

ROMAN EROTIQUE
A THESE
illustré de photos
non censurées

Carl H...

C’est l’auteur lui-même
qui a posé, en tant que modèle principal,
pour toutes les illustrations,
tant de couverture que dans le texte.
Il tient à remercier les quelques personnes
qui ont prêté leur aide à leur réalisation.


Page laissée volontairement blanche



Page laissée volontairement blanche

Jeux sexuels entre mâles hétéros

ROMAN EROTIQUE
A THESE
illustré de photos
non censurées

Carl H…

**La mise en page originelle n'est garantie
que si l'ouvrage a été téléchargé
dans sa version PDF d'origine**.

Liège -Belgique- Janvier 2025

AVERTISSEMENT

Dès l'enfance, les petits garçons aiment jouer à « touche-pipi » et au docteur par curiosité mais aussi parce que cela a l'attrait de tout ce qui est défendu...

A l'adolescence, la curiosité sexuelle des garçons s'intensifie. C'est parce qu'ils craignent souvent d'avoir été plus mal dotés par la nature que leurs semblables qu'ils cherchent alors à faire des comparaisons par différents moyens. Aujourd'hui, internet offre bien davantage aux jeunes que les quelques revues pornographiques dont la jeunesse se contentait encore dans les années '70. Mais c'est encore trop peu pour les moins embarrassés d'entre eux qui préfèrent de loin se livrer à des expériences pratiques. Les psychologues et sexologues affirment généralement que les adolescents masculins traversent alors une sorte de phase homosexuelle transitoire. C'est plus que probablement une conclusion abusive concernant des êtres qui cherchent simplement à se rassurer et à apprendre des choses nouvelles.

A l'âge adulte, pour des raisons diverses, bien des hommes pourtant foncièrement hétérosexuels continuent à avoir de telles curiosités ; mais compte tenu du poids des conventions et par peur du qu'en-dira-t-on, bien peu d'entre eux osent chercher à les satisfaire. Et quand ils le font, ils n'en parlent surtout pas !

Il existe ainsi une sorte de zone grise et trouble qui constitue le jardin secret de beaucoup d'hommes adultes. C'est celle-ci que l'auteur a voulu explorer sous la forme d'un roman à thèse...



Page laissée volontairement blanche

Introduction

Jean-Michel et Gérard sont deux spécialistes en sécurité informatique. Jean-Michel a 32 ans, il est marié et père d'une petite fille de 5 ans prénommée Naomi. Gérard a 35 ans, il est marié également et père d'un garçon de 12 ans prénommé Jacques. Tous deux sont actifs au sein d'une startup fondée par Lucien, un informaticien qui aura bientôt 40 ans.

Ce jeudi matin, les trois hommes sont réunis dans le bureau de Lucien qui prend la parole...

- Les gars, hier en fin de journée j'ai reçu un appel à l'aide du directeur d'une clinique qui, traumatisé par ce qui est arrivé récemment à un hôpital de sa ville dont tout le système informatique s'est retrouvé bloqué par un ransomware, m'a demandé si nous pouvions faire le nécessaire afin de le mettre à l'abri de pareil chantage. J'ai bien entendu répondu que oui et nous avons alors discuté, lui et

moi, du coût probable du matériel et de son installation. A la réflexion, je pense que vous pourriez former tous les deux la meilleure équipe pour exécuter ce boulot. Mais il y a un problème...

Jean-Michel fut le premier à réagir.

- Un problème ? Lequel donc ?

Lucien reprit la parole.

- Cet homme s'est adressé à nous sans doute en pensant que c'est à Paris qu'il avait les meilleures chances de trouver la boîte la plus sérieuse et la plus compétente en la matière. Le problème, c'est que sa clinique se trouve dans le sud du pays, pas loin de la mer. A vue de nez, votre travail qui consistera à mettre en place du nouveau matériel et redéployer ensuite tout le système informatique sur des bases plus solides devrait vous prendre quatre jours. Alors je vous propose de planifier tout cela aujourd'hui et demain et de partir lundi matin en TGV. Anabelle, ma secrétaire, s'occupera des réservations pour le train et l'hôtel. Outre votre boulot, vous pourrez bénéficier sur place d'une journée de détente vendredi et revenir le samedi matin. Une voiture de location sera également à votre disposition. Et, bien sûr, c'est la boîte qui paiera les frais. Qu'en pensez-vous ? Ma proposition peut-elle vous convenir ?

Jean-Michel et Gérard se regardèrent et échangèrent un rapide sourire qui valait un acquiescement. Ce fut cette fois Gérard qui répondit pour eux deux.

- Cela nous va. En ce mois de mai, cela devrait être agréable, surtout le vendredi qui pourrait être en quelque sorte de minis vacances.

- En effet. Ce sera en quelque sorte votre récompense pour ce long déplacement. Eh bien je demanderai à Anabelle de faire le nécessaire en ce qui concerne les billets de train et les locations sur place. Dans l'immédiat voici quelques spécifications techniques que j'ai mises au net au départ de ce que m'a dit mon interlocuteur. Elles devraient vous permettre de préparer le matériel nécessaire et de le faire déposer sur place sans délai. Il me reste à vous souhaiter un agréable séjour là-bas et un boulot aussi plaisant et motivant que possible. Je vous demanderai simplement de me tenir au courant de l'avancement du travail chaque jour vers midi en me téléphonant ici. OK ?

Lundi

Après avoir consulté le dossier préparé par leur patron, Jean-Michel et Gérard en avaient discuté et avaient pris les contacts nécessaires là-bas pour obtenir quelques renseignements supplémentaires et faire livrer à la clinique le matériel indispensable dès le samedi ou, au plus tard, le lundi matin. Après avoir préparé leurs valises durant une partie du week-end, ils s'étaient retrouvés tôt le lundi matin à la gare d'où ils avaient embarqué dans un TGV qui les déposa quelques heures plus tard à Cannes. Ils se rendirent aussitôt en taxi à leur hôtel. Mais là, une mauvaise surprise les attendait...

- Hélas Messieurs, en ce mois de mai nous sommes confrontés à plusieurs manifestations importantes dont le festival du cinéma n'est pas la moindre. La plupart de nos chambres, comme celles de nos concurrents, étaient déjà retenues de longue

date et celle qui avait été retenue pour vous a dû être fermée suite à un problème technique. La seule qui venait de se libérer vous a été immédiatement attribuée. Elle est certes spacieuse et bien située face à la mer, mais elle ne dispose que d'un lit double. La Direction le regrette vraiment...

Gérard réagit au quart de tour :

- Un lit double ? Voilà qui est fort ennuyeux. Et il n'y a pas d'espoir qu'une autre se libère jusqu'à ce soir ?

- C'est peu probable messieurs, mais soyez assurés que vous serez avertis aussitôt que cela se produira car nous vous donnerons bien entendu la priorité.

- Bon, eh bien il nous faudra faire avec comme on dit.

Puis, s'adressant à Jean-Michel qui ne s'était pas départi de son calme habituel :

- Nous voilà presque revenus à l'époque où nous étions scouts.

- Sauf que moi je n'ai jamais été scout.

- C'était évidemment une façon de parler...

Les deux hommes se dirigèrent vers les ascenseurs et montèrent au troisième étage. Là ils découvrirent une chambre agréable donnant sur la mer. Elle était de taille moyenne avec un petit bureau. Les toilettes étaient heureusement séparées de la salle de bain, mais celle-ci ne comportait qu'une douche.

Après avoir tout inspecté, Gérard, un peu bougon, reprit :

- Au moins c'est propre et accueillant. Rien à dire de ce côté-là...

- Ne faisons pas une montagne de rien du tout et filons plutôt aussi vite que possible dans cette clinique. Ce sera du temps de gagné sur nos possibles vacances aux frais de la princesse.

- Ou plutôt du prince si tu songes au patron. Mais tu as raison : prenons juste le nécessaire et allons-y.

Un quart d'heure plus tard, les deux hommes récupérèrent la limousine de location qui avait été mise à leur disposition et se dirigèrent vers la clinique où ils demandèrent à parler au directeur qui les attendait certainement.

Homme de haute taille et fort affable, Monsieur Dumoulin les reçut dans son bureau meublé avec goût dans un style épuré et moderne. Ils eurent un bref entretien après quoi les trois hommes se dirigèrent vers un local qui servait en quelque sorte de salle informatique.

- Eh bien messieurs, vous voilà à pied d'oeuvre. Mademoiselle, ici présente, se tiendra à votre disposition pour tous renseignements utiles. Je vous laisse donc à vos travaux. En cas de nécessité, n'hésitez pas à faire appel à moi.

Le directeur de l'établissement s'inclina légèrement puis tourna les talons et s'éloigna. Jean-

Michel s'adressa aussitôt à la jeune femme en face de lui :

- Vous avez reçu les colis qui devaient être déposés ici hier ?

- Mais certainement. Trois grandes caisses qui se trouvent dans le local juste à-côté. Suivez-moi...

En effet, juste à côté, les deux informaticiens découvrirent trois grosses boîtes en carton qu'ils s'empressèrent d'ouvrir. Ils inspectèrent le matériel qui s'y trouvait et parurent satisfaits. Ils en emportèrent aussitôt une partie dans la pièce qu'ils venaient de quitter puis ils examinèrent le matériel qui s'y trouvait déjà. Ils découvrirent ensuite les programmes qui tournaient sur l'ordinateur qui se trouvait là et posèrent quelques questions précises à la jeune femme. Puis ils eurent un bref conciliabule et se mirent véritablement au travail, interrogeant encore périodiquement la jeune femme qui restait attentive à leurs moindres souhaits. La journée se passa ainsi. Sans qu'elle comprenne tout, la jeune femme se rendait compte que les choses allaient rondement parce que ces deux ingénieurs savaient parfaitement ce qu'ils faisaient.

Vers 17 heures, ceux-ci s'arrêtèrent et prirent congé, emportant avec eux quelques schémas qu'ils avaient tracés ainsi que des copies d'écrans.

En arrivant dehors, ils furent surpris par la chaleur. Il est vrai que jusque là ils avaient bénéficié d'un conditionnement d'air. Jean-Michel qui adorait

conduire se mit au volant de la voiture et lança à son compagnon :

- Je connais un peu la région car j'y ai passé des vacances l'an dernier. Si tu veux, je te propose une petite balade du côté du lac de Saint-Cassien puis, de ce côté-là, nous irons dans un petit resto super avant de rentrer à l'hôtel. Cela te dit ?

- Tu sais, je ne connais rien dans ce coin. Alors je choisis de te prendre pour guide...

+ + +

Chemin faisant, Gérard qui emportait toujours avec lui son reflex numérique, fut heureux de réaliser quelques belles photos. Il en fit également près du lac de Saint-Cassien. Puis les deux hommes se rendirent au restaurant où ils firent un excellent repas. Quant arriva le moment de déguster un sorbet en guise de digestif, Gérard interrogea Jean-Michel :

- Combien de temps penses-tu qu'il nous faudra pour arriver à nos fins dans cette clinique ?

- A mon avis, nous aurons déjà terminé jeudi matin si nous décidons de travailler une demi-heure de plus chaque jour.

- Je suis du même avis. Tout semble aller comme sur des roulettes. Je ne regrette vraiment pas le voyage. Et j'imagine déjà notre journée de temps libre vendredi.

- Et qui sait, jeudi après-midi ?

- Oui, peut-être... Tu connais d'autres endroits sympas dans le coin ?

- Bien sûr, des tas !

- Et des plages ?

- Aussi ; surtout une...

Le regard de Jean-Michel sembla sonder une sorte de vide. Un souvenir peut-être...

- Allons Jean-Michel ; payons la note et rentrons. On pourra au moins se prélasser un peu devant la télé avant de dormir du sommeil des justes.

+ + +

Le retour à l'hôtel se passa sans problème. Mais quand ils pénétrèrent dans leur chambre, celle-ci ressemblait à un véritable four.

- Ohlala Gérard, ouvre donc les fenêtres, on étouffe ici !

Gérard s'exécuta puis, comme jean-Michel, il ouvrit sa valise. La chambre comportait heureusement une garde-robe suffisamment grande pour y caser leurs effets personnels sans qu'ils se mélangent.

Quand ces rangements furent terminés, n'y tenant plus, Jean-Michel conclut :

- Je vais prendre une bonne douche pour me rafraîchir.

Et, tandis qu'il se dirigeait vers la salle de bains, Gérard alluma la télé pour chercher à y obtenir les

infos du jour. Quand il eut trouvé une chaîne à sa convenance, il s'allongea sur le lit après avoir retiré ses chaussures.

De la salle de bains, Jean-Michel l'interpella :

- Dis-moi Gérard, ca te pose problème si je reste nu comme je suis actuellement ? Par cette chaleur ce sera quand même plus commode...

- Si c'est ton choix, pas de problème pour moi. Et, tout compte fait, moi aussi je vais prendre une douche...

Gérard se leva et fouilla un instant dans la garde-robe. Il y trouva le slip de bain qu'il avait pris dans le cas probable où il se rendrait à la plage. Quand il se retourna pour se diriger vers la salle de bains, Jean-Michel en sortait déjà, nu mais de toute évidence très décontracté. Gérard évita d'appesantir son regard sur les parties intimes de son collègue et se contenta de lui adresser un bref sourire d'acquiescement avant d'entrer dans la salle de bains. Il en ressortit quelques minutes plus tard, vêtu quant à lui de son slip de bain, et vint s'allonger sur le lit à côté de Jean-Michel. Ce dernier remarqua :

- C'est étrange ce slip de bain.

- Qu'est-ce qu'il y a d'étrange ?

- Ben se mettre en tenue de piscine dans une chambre d'hôtel...

- Ce n'est pas plus étrange que de s'y mettre nu à côté d'un collègue.

- Ah pardon ; en ce qui me concerne c'est tout À

fait logique car je suis nudiste.

- Ah bon ? Tu ne me l'avais jamais dit.

- C'est sans doute que l'occasion ne s'est jamais présentée car je n'ai pas pour habitude d'en faire mystère.

- Je vois que, contrairement à moi, tu es rasé de partout. Pourquoi ce choix ?

- Les poils ca me gratte parfois. Et puis c'est plus agréable pour ma femme et ceux qui aiment me caresser intimement.

- Tu as dit « ceux » ? Qu'entends-tu par-là ?

- Eh bien je ne suis pas seulement nudiste, mais aussi, en quelque sorte, un peu bisexuel.

- Ah bon ; en voilà encore une nouvelle ! Alors autant que je te le dise de suite : ce n'est pas mon cas. Je n'ai jamais eu affaire à un homme dans ma vie sexuelle adulte.

- C'est bien ton droit, je ne te juge pas comme j'espère que tu ne me jugeras pas négativement. Et rassure-toi, je sais me tenir. Tu n'as donc rien à craindre de moi...

- J'aime mieux cela.

- Cette petite mise au point étant faite, j'avoue que ce voyage puis la journée m'ont fatigué. Alors je vais dormir si tu veux bien.

- Sage décision. J'allais aussi te le proposer.

- Tu peux prendre le drap pour toi ; moi je vais dormir sans.

- OK ; alors bonne nuit à toi.

- Pareil pour toi.

Jean-Michel éteignit la lumière de son côté et se coucha sur le flanc, ne montrant plus que son dos à Gérard. Ce dernier ferma la télé grâce à la commande à distance puis éteignit également la lumière de son côté. Il tira ensuite le drap sur lui et retira son slip avant de tourner également le dos à Jean-Michel. Les deux hommes étaient si fatigués qu'en l'espace de quelques minutes ils s'endormirent d'un sommeil de plomb.

Mardi

Il était 6h10 quand Gérard rouvrit les yeux. Il vit que Jean-Michel était alors couché sur le dos et qu'il avait une érection matinale. Il s'en amusa, pensant que c'était bien la première fois qu'il se réveillait aux côtés d'un homme nu et en érection. L'occasion était belle, pourtant, de regarder attentivement ce sexe bien raide dont le gland complètement décalotté luisait légèrement dans un rayon de lumière. Gérard se redressa un peu pour observer également les testicules qui, bien séparés, pendaient entre les cuisses de Jean-Michel. Il trouva que ce dernier avait été bien doté par la nature, mais n'en fut pas jaloux car il était assez semblablement équipé. La vue rapprochée de ce sexe en érection avait quelque chose de si excitant que Gérard porta machinalement la main à son propre sexe pour le caresser. Il fut bientôt lui aussi en érection. Les

mouvements qu’il avait faits réveillèrent peu à peu Jean Michel qui ouvrit finalement les yeux.

- Salut Gérard.

- Salut Jean-Michel. Tu as bien dormi ?

- Comme un loir et toi ?

- Pareil. Et quelle surprise à mon réveil...

- Quoi donc ?

- Mais tu bandes mon vieux et bien qu’hétéro, je te trouve superbe ainsi.

- Tu peux toucher si tu veux, ca ne me dérangera pas.

N’y résistant plus et revivant un peu ainsi les curiosités que lui et ses copains avaient eues quand ils étaient scouts, Gérard se souleva davantage au point de s’asseoir de biais. Il passa la main sous les testicules et remonta le long de la verge en serrant un peu celle-ci.

- Vraiment superbe ! Je peux te l’avouer, c’est la première fois que je touche ainsi un homme adulte.

En s’asseyant, Gérard avait inconsciemment fait glisser complètement le drap, découvrant ainsi sa propre nudité.

- Eh mais je vois que tu bandes aussi. Je peux ?

Gérard comprit l’intention de Jean-Michel. Estimant qu’il ne pouvait refuser à ce dernier ce que celui-ci venait de lui autoriser, il s’allongea lui aussi sur le dos pour se laisser découvrir par Jean-Michel. A son tour ce dernier se redressa et caressa délicatement le pénis puis les scrotum de Gérard.







- Tu es superbe aussi tu sais. Laisse-moi te faire commencer la journée de la façon la plus agréable qui soit...

Alors Jean-Michel se pencha vers le gland, le mit en bouche et descendit ainsi lentement le long de la verge. Gérard poussa un petit gémissement de plaisir et, bien qu'un peu embarrassé, se laissa faire. Alors Jean-Michel continua un moment, puis jugeant que son compagnon risquait d'éjaculer et qu'il n'apprécierait peut-être pas qu'un homme lui fasse faire cela, il se retira et se contenta désormais de caresser le ventre et le torse de son compagnon de lit.

Gérard, le sexe tout humide encore de la salive de Jean Michel, rouvrit les yeux et sourit.

- C'était très bon. Aussi bon qu'avec ma femme. Peut-être même davantage... Ca me surprend

d'ailleurs... J'ai bien envie de... Je peux essayer avec toi ?

- Mais bien sûr. Je te laisse faire...

Une goutte de précum suintait à l'extrémité du gland de Jean-Michel. Gérard y goutta en y trempant la langue. Le goût sucré était le même que le sien. Il apprécia. Aussi engloutit-il le gland puis la verge. Il monta et descendit le long de celle-ci pendant une bonne minute, tout en caressant le scrotum d'une main. L'excitation de Jean-Michel était de plus en plus perceptible. Gérard décida donc de mettre un terme à son expérience et se redressa.

- Waw, c'est délicieux ! Je n'avais jamais goûté à un sexe d'homme. Je comprends mieux pourquoi ma femme adore...

- Tu es un suceur hors pair, Gérard ; j'ai beaucoup aimé ! Et puis il y avait ces caresses sur mes couilles... C'était super ! Tu m'as mis en pleine forme. On se lève ?

- Oui, on se lève.

N'ayant plus rien à se cacher, les deux hommes sortirent du lit. Tous deux bandaient encore. Gérard se fendit d'une remarque spontanée :

- C'est beau un homme qui bande ! On se douche ensemble ?

- Bonne idée !

Sous la douche, les deux hommes se savonnèrent respectivement. Ce fut l'occasion de mieux découvrir leurs deux corps. Ils avaient déjà

caressé leurs sexes, aussi s'attardèrent-ils cette fois sur leurs fesses... Un moment donné, même, Jean-Michel introduisit légèrement son doigt dans l'anus de Gérard.

- Ehhh, non, je ne veux pas, du moins... pas encore. Plus tard peut-être...

- OK, rien ne presse de toute façon. Nous aurons bien le temps ce soir...

Gérard ne répondit pas. Il était troublé. Jamais il ne se serait cru capable de ce qu'il venait de partager avec son collègue.

+ + +

Une fois prêts, les deux hommes se rendirent au sous-sol et prirent la voiture pour se rendre à la clinique. Là, ils allèrent immédiatement sur ce qui était devenu leur lieu de travail. La charmante demoiselle qui les avait aidés le jour avant arriva un peu plus tard. Ils se saluèrent tous les trois. Elle insista :

- Appelez-moi Catherine.

La journée se passa bien. Les deux hommes connaissaient en effet parfaitement leur boulot. Ils travaillaient à présent sur le serveur principal. Ils étaient si passionnés par leur travail qu'ils ne mangèrent même pas à midi. Ils s'interrompirent seulement un bref instant pour téléphoner à leur patron comme ce dernier le leur avait demandé et

pour passer un bref coup de fil à leurs épouses respectives. Les heures passèrent vite et le travail lui aussi avança très rapidement. Vers 17h30, ils décidèrent de s'arrêter. Catherine, de son côté, était déjà partie en les saluant par quelques mots aimables. Elle semblait étonnée de voir ces deux ingénieurs si enthousiastes par rapport à leur travail et formant une équipe si soudée.

Comme le jour précédent, Gérard laissa Jean-Michel choisir une courte randonnée puis un restaurant. Cette fois, ce dernier décida d'aller jusqu'à Fréjus et c'est là qu'ils se restaurèrent.

Tandis qu'ils mangeaient, ils échangèrent quelques idées sur le travail qui les attendrait le lendemain puis se remémorèrent leur merveilleux réveil le matin même. Gérard se confia :

- Je dois te l'avouer, j'ai beaucoup aimé ce qui s'est passé entre nous ce matin. Jamais je n'avais fait cela avec un homme et j'en éprouve comme un regret. J'ai en effet l'impression d'être passé à côté de quelque chose d'important qui, pourtant, ne remet pas du tout en cause mes choix sexuels.

- Je te comprends parfaitement. Vois-tu, dans notre société, il y a tant de préjugés sexuels qu'à l'adolescence les jeunes garçons préfèrent s'enfermer dans la honte plutôt que de s'informer de manière pratique des réalités sexuelles. Ils se renseignent donc comme ils peuvent en puisant leurs informations dans des revues, des films et sur les

sites pornos. Bien sûr, ils n'ont pas l'idée de consulter des ouvrages de sexologie écrits par des spécialistes. Savent-ils seulement qu'ils existent ? Du coup, ils se forment une image de la sexualité qui est complètement erronée et adoptent un comportement rigide qu'ils croient être le meilleur possible. Les uns deviennent de vrais hétéros convaincus, d'autres le deviennent faute d'oser assumer une certaine forme de bisexualité ; certains aussi jouent la comédie d'un rejet de l'homosexualité faute d'être capables d'assumer la leur et d'autres, enfin, trouvent leur voie dans une homosexualité qui relève bien souvent d'une peur par rapport au sexe opposé.

- Ce n'est pas faux ce que tu dis. Je crois en effet qu'il y a beaucoup de gens qui sont mal dans leur peau pour ne pas avoir osé assumer leurs véritables penchants sexuels dès leur adolescence. Mais ce n'est heureusement pas mon cas puisque je me suis toujours senti profondément attiré par les femmes et nullement par les hommes.

- Et je veux bien te croire car il y a de vrais hétéros comme il y a de vrais homos qui, tous, n'ont jamais pensé ou « senti » être autre chose. Mais, vois-tu, j'ai quand même tendance à croire que nous sommes tous quelque peu ambivalents.

- Que veux-tu dire par là ?

- Je pense qu'on peut être 100 % hétéro ou homo tout en pouvant avoir certaines expériences plus ou moins bisexuelles.

- Plus ou moins ? Explique...

- Eh bien on peut être profondément attiré par les femmes, comme c'est mon cas, tout en appréciant certains contacts intimes avec des hommes. Selon les cas, c'est-à-dire selon les individus, ces expériences peuvent être très légères, fugaces ou profondes. C'est un peu comme la différence qui peut exister entre un simple croquis et un dessin fouillé. Tu comprends ?

- Je crois, oui, mais explique-toi mieux encore si tu veux bien.

- Eh bien je pense qu'il y a des hommes ou des femmes qui, bien qu'étant profondément hétéros, peuvent apprécier et rechercher des échanges de stimulations intimes avec des personnes de leur propre sexe. Dans ces cas-là, les choses n'aboutissent évidemment jamais à une relation sexuelle complète. Cela se limite à ce que j'appelle des jeux sexuels, un peu comme chez les enfants qui aiment jouer au docteur, par curiosité et désir d'apprendre en comparant.

- Je vois, oui. Et selon ta théorie, nous nous situerions tous deux dans le groupe des hétéros qui apprécient les caresses d'autres hommes, mais sans plus, c'est cela ?

- Exactement.

- Ta façon de voir les choses me plaît assez. Suffisamment en tout cas pour avoir envie de recommencer...

- Eh bien, pourquoi pas dès ce soir ?

- Rentrons donc, je suis impatient.

+ + +

Les deux hommes retournèrent donc à Cannes en longeant la mer un long moment.

Arrivés dans leur chambre d'hôtel, ils décidèrent de prendre une douche ensemble. Jean-Michel, plus habitué que Gérard à ce genre de chose, coupa l'eau quand ils furent bien mouillés et entreprit de savonner Gérard en prenant tout son temps pour caresser ainsi le torse et les parties génitales de son ami qui se retrouva ainsi en érection. Puis il passa au dos et descendit lentement sur les fesses où il s'attarda pour les malaxer. Enfin il descendit le long de leur sillon jusqu'à l'anus. Cette fois, Gérard ne protesta pas mais se raidit un peu. Jean-Michel lui caressa lentement ce muscle intime tout en utilisant son autre main pour caresser en même temps les tétons puis le ventre. Quand, enfin, il trouva Gérard plus détendu en entendant ses doux gémissements, il lui introduisit une phalange dans l'anus, la retira, la réintroduisit encore et continua ainsi un moment. Puis, sentant que Gérard avait perdu toute crainte, il le pénétra plus profondément, avec beaucoup de douceur.

- Ooooh !

- Tu as mal ?

- Non, c'est même plutôt agréable.

- Ne crains rien, je ne t’en ferai pas davantage. Mais tu vois bien que c’est bon...

- Oh oui. C’est une sensation étrange...

Jean-Michel retira son doigt, savonna bien sa main puis se colla au dos de Gérard. Comme il était lui-même en érection, Gérard sentit ce sexe dur se presser contre lui tandis que Jean-Michel lui caressait à présent lentement la verge et le scrotum. Ce fut Gérard qui brisa le silence :

- C’est agréable de te sentir ainsi collé contre moi. Et puis tes caresses... tu me rends fou de plaisir.

Jean Michel se décolla de Gérard et lui souffla à l’oreille :

- A présent, fais-moi pareil si tu veux...

Gérard savonna donc à son tour le corps de Jean-Michel. Il commença par le torse puis se dirigea vers les parties génitales. Ensuite il changea de position pour savonner le dos et descendre vers les fesses. Il s’y attarda longuement. Jean-Michel se rendit compte qu’il hésitait à en faire davantage et l’encouragea :

- Vas-y, descends plus bas, viens caresser ma rondelle et visite-moi.

En même temps, il écarta davantage les jambes. Gérard osa enfin descendre le long de la fente culière et toucha l’anus. Il le massa un peu, en tournant son index en rond à sa surface puis pénétra lentement.

- Voilà, tu y es. Ca te dégoûte ?

- Non, pas vraiment.

- Tu te savonneras bien ensuite. Voyage ainsi en moi avec ton doigt. Oui, comme cela, c'est bon...

Gérard, de son côté, ne sentait rien de particulier, sinon le muscle anal serré contre son doigt. Plus loin, c'était une sorte de vide mou.

- Retire-toi à présent et lave-toi bien la main.

Gérard en fit ainsi tandis que Jean-Michel ne bougeait pas. Puis ce dernier lui demanda :

- Colle-toi contre moi à présent, et caresse-moi la bite.

Gérard le fit et l'impression qu'il ressentit en sentant son propre sexe serré entre eux deux lui donna envie de faire quelques mouvements du bassin, comme quand il faisait l'amour avec sa femme.

- Ehhh, je vois que tu y prends goût. C'est bien, tu te décoinces. Allons, rinçons-nous et séchons-nous.

Jean-Michel rouvrit le robinet et les deux hommes se rincèrent avec une eau relativement froide afin de se rafraîchir. Gérard fut le premier à aller s'allonger dans le lit. Il bandait toujours. Jean-Michel prit deux chaises, les plaça en face du lit et demanda à Gérard de glisser les fesses vers le bord du matelas tout en plaçant ses pieds sur les deux chaises. Gérard s'exécuta et, ainsi, ses cuisses s'écartèrent naturellement. Délicatement, Jean-Michel recommença à caresser le pénis qui se trouvait alors devant lui. Gérard, ravi, trouva la position confortable et se laissa aller à quelques confidences intimes...

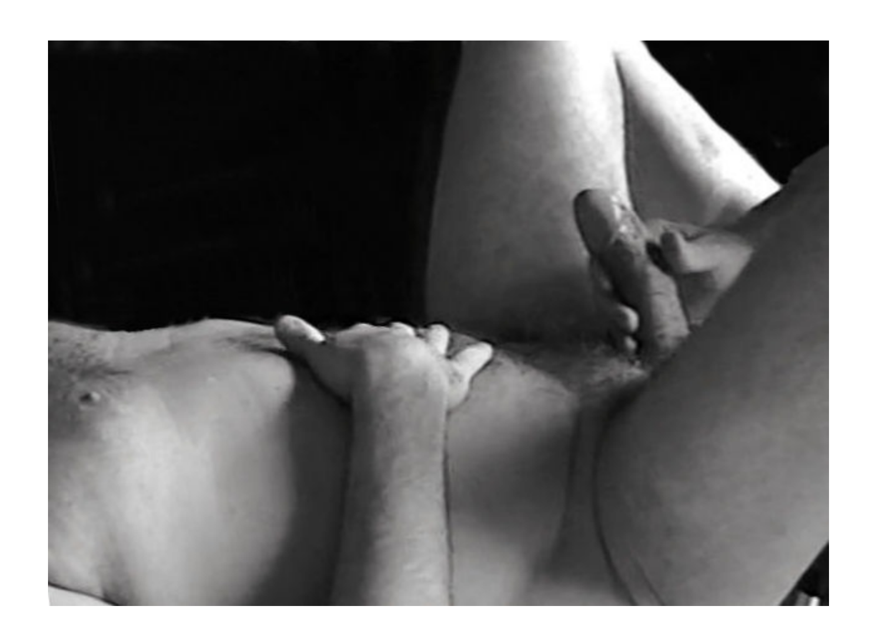


- Tu as raison Jean-Michel : je crois bien que jusqu'à présent j'étais quelque peu coincé à propos de certaines choses. Mais maintenant c'est différent : je me sens bien et en confiance avec toi. J'aime la façon dont nous prenons plaisir à nous caresser, naturellement, sensuellement, sans la moindre honte... J'avoue aimer regarder ton corps lisse, ton torse, tes fesses, et bien sûr ta queue et tes couilles. J'aime les explorer de mes paumes, du bout des doigts, de ma langue, de mes lèvres et de ma bouche et j'aime me montrer à toi et te laisser me caresser. J'en ressens le plus grand bien et une sorte de joie particulière qui inonde tout mon être. Quel plaisir de

partager ces moments avec toi !

- Moi aussi Gérard je prends grand plaisir à te regarder et explorer ton corps. Ta pilosité me rappelle un peu la mienne, bien qu'elle soit plus forte, en particulier sur ton scrotum. Attends un instant...

Jean-Michel se redressa et se dirigea rapidement vers la garde-robe où il prit sa valise, l'ouvrit et en retira une petite sacoche en cuir noir. Il revint vers Gérard et s'agenouilla cette fois entre ses cuisses. Ainsi placé, il voyait très bien le scrotum, le plancher pelvien et l'anus de Gérard. Il lui prit délicatement le pénis et le masturba encore un peu en le redressant, pour bien le voir. Gérard était aux anges. Même son épouse ne l'avait jamais caressé ainsi, si sensuellement et dans une telle position...



Jean Michel se haussa sur ses genoux et, de ses mains, caressa cette fois les mamelons de Gérard qui durcirent et gonflèrent un peu. Puis il passa les mains dans les poils qui recouvraient la poitrine et, plus bas, le pubis. Il se redressa ensuite encore plus fort et s'allongea cette fois en partie sur Gérard afin de lui titiller les mamelons du bout de sa langue. Puis, lentement il descendit avec celle-ci le long du torse, s'arrêta un moment dans le nombril puis sur le gland. En même temps, la paume de sa main droite se posa sur le scrotum qui s'était ramassé pour former une boule compacte. Il descendit encore, pressant légèrement par instant du bout de ses doigts sur le scrotum. Il passa de même sur le plancher pelvien puis s'arrêta sur l'anus. C'est alors que, se redressant complètement, il prit la petite sacoche de cuir noir, l'ouvrit et en retira un objet cylindrique en verre, courbé à son sommet et dont le diamètre était sensiblement celui de son doigt. Saisissant ensuite une petite fiole qui se trouvait également dans la sacoche, il en fit couler un peu d'un liquide gluant qu'il étala de son index sur l'objet cylindrique puis sur l'anus de Gérard. Enfin, sans plus attendre, tout en recommençant à masturber lentement Gérard de l'autre main, il fit pénétrer lentement l'objet dans l'anus de Gérard.

Ce dernier poussa un long râle, non de douleur mais de plaisir.

Quand enfin l'objet eut pénétré en lui d'une

petite dizaine de centimètres, il le sentit ensuite coulisser d'arrière en avant. La sensation était agréable et c'était formidablement excitant.

Jean-Michel se baissa et prit le pénis en bouche pour une lente et longue fellation. En même temps que sa main droite remuait le godemiché en verre d'arrière en avant, sa main gauche se promenait sans cesse dans les poils du pubis et du torse en s'arrêtant à chaque fois quelques instants sur chacun des deux mamelons.

Gérard gémissait de plus en plus de plaisir. N'y tenant plus, presque par réflexe naturel, il commença à remuer son bassin. Jean-Michel cessa alors de monter et descendre le long de la verge car ces mouvements suffisaient à la faire avancer et reculer dans sa bouche ainsi qu'à faire coulisser le godemiché dans l'anus et le rectum. Il se borna désormais à serrer et desserrer ses lèvres autour du phallus triomphant dont le gland, soudain, gonfla un peu plus, signe que l'éjaculation allait se produire dans la seconde qui allait suivre. Jean-Michel attendit et en effet un liquide chaud et âcre gicla bientôt par saccades dans sa bouche et sa gorge. Il en avala une partie et conserva l'autre un long moment en bouche tandis que sous lui Gérard achevait de bouger. Au moment de son éjaculation il avait poussé un cri rauque et le godemiché avait été poussé hors de l'anus du fait des contractions spasmodiques de ce dernier. Lentement, le pénis redevint flaccide. Jean-

Michel se redressa, laissant le membre viril désormais flasque se poser sur le bas-ventre. Il se mit debout et acheva de déglutir pour avaler la dernière gorgée de sperme, tenant toujours le godemiché en main.

- Alors Gérard, tu as aimé ?

- Même si mon orgueil de mâle hétéro doit en souffrir, je dois avouer que j'ai adoré. Cette sensation d'être pénétré était très nouvelle pour moi et c'est peut-être ce qui m'a fortement excité. Mais je ne sais pas si c'était physique ou purement psychologique.

- On recommencera si tu veux. Ainsi tu pourras mieux juger.

- Oui, peut-être... Et à présent ?

- Eh bien je t'ai montré la méthode. Tu n'as qu'à faire de même sur moi...

Jean-Michel se positionna comme Gérard auparavant en plaçant ses fesses au bord du lit et en posant ses pieds sur les deux chaises afin de bien écarter les cuisses.

- Attends-moi un instant Jean-Michel, je vais aller jeter un peu d'eau sur moi.

- Ca tombe bien, j'allais justement te demander d'aller bien rincer ce gode.

Gérard se rendit aussitôt dans la salle de bains et fit couler un peu d'eau tiède dans la douche. Il s'avança dans celle-ci et dirigea le jet vers son ventre et son pénis. Il rinça d'abord le godemiché puis se nettoya consciencieusement en utilisant un peu de savon. Enfin il coupa l'eau et s'essuya.

- Me voici...

Gérard trouva Jean-Michel en train de caresser le plus naturellement du monde son pénis déjà turgescent. Il s'agenouilla donc entre les cuisses de son ami, souleva le membre d'une main et vit qu'une goutte de précum sourdait à son extrémité. Il pressa alors d'un doigt tout au long du membre pour en faire s'écouler un maximum de ce liquide transparent et l'aspira.

- Waw, que cette liqueur me plaît !

Et, plein d'enthousiasme, il remit l'organe en bouche et commença en s'inspirant de la manière dont s'y était pris Jean-Michel avec lui. Cela dura un bon moment pendant lequel, à plusieurs reprises, Jean-Michel fut l'objet de longs spasmes qui se manifestaient par de fortes contractions de ses muscles abdominaux et des trémulations de ses cuisses. Les spasmes étaient si intenses que tout son tronc se soulevait rythmiquement pendant quelques instants à chaque fois. Puis Jean-Michel retrouvait un calme précaire et cela recommençait ensuite. Gérard y trouvait des signes de grande excitation et ne se posa pas vraiment de questions à ce moment-là. Vint alors le moment de la pénétration. Gérard resta hésitant et Jean-Michel s'en rendit compte. La voix rauque à cause du plaisir qui l'avait envahi, Jean-Michel expliqua :

- Ne le fais pas si tu n'en as pas envie. On ne peut partager le plaisir à deux que s'il n'y a ni

contrainte, ni embarras, ni honte. Contente-toi donc de continuer à me sucer si tu préfères.

- Ca ne me gêne pas vraiment, mais je crains d'être maladroit. Je ne sais comment faire...

- Utilise la petite bouteille. Etale un peu de son contenu sur le gode et sur mon anus puis vas-y lentement.

Gérard fit de son mieux et écarquilla les yeux quand le gode pénétra dans le rectum.

- Pas si loin Gérard, pas si loin. Voilà, c'est parfait. A présent fais-le avancer et reculer, oui de cette façon et suce-moi en serrant bien fort...

Peu après que Gérard eut commencé Jean-Michel souffla dans un râle :

- Ca arrive...

Peu désireux de recevoir le sperme en bouche, Gérard souleva la tête et prit le sexe de Jean-Michel à pleines mains. Il le manipula deux ou trois fois et, tout aussitôt, le sperme jaillit en jets rapprochés qui laissèrent sur la poitrine de son ami quelques traînées blanches moyennement compactes. A la grande surprise de Gérard, Jean-Michel récolta du bout d'un doigt une partie de sa semence qu'il porta immédiatement à la bouche. Intrigué, Gérard mit à son tour le bout de son index droit dans une des flaques blanches puis le porta aussi à sa bouche. Le goût en était âcre, mais pas aussi repoussant qu'il le craignait.

- Tu vas voir Gérard, c'est un goût qui reste

longtemps en bouche. Notre partage intime durera ainsi très longtemps.

- Je sais ; j'ai déjà goûté le mien de la même manière. Mais jamais celui d'un autre. Il y a une différence, mais en gros c'est la même impression d'âcreté qui domine.

- Tu peux me passer un peu de papier essuie-tout ?

- Mais bien sûr...

Gérard se leva, découpa quelques coupons dans un rouleau qui était à portée et les tendit à Jean-Michel qui s'essuya puis se rendit dans la salle de bains. Quand il en ressortit, il avait un grand sourire.

- Alors Gérard, tu trouves que cela s'est bien passé ?

- Formidablement. J'avoue que pas mal de mes préjugés ont fondu comme neige au soleil. J'ai vraiment aimé. C'est une découverte merveilleuse pour moi. Je me rends compte que deux hommes peuvent faire ces choses ensemble sans la moindre passion, sans aucune envie de posséder l'autre. Juste en cherchant à faire plaisir et en admirant ce qu'on a finalement tort de faire parfois seul.

- Seul et de façon honteuse. Car les préjugés sont coriaces : un peu partout l'idée est répandue que la masturbation est une activité infantile, indigne d'hommes mariés. Mais c'est tout le contraire qui est vrai : c'est un moyen d'apprendre à mieux contrôler son excitation et à mieux se connaître pour ensuite

mieux faire l'amour à sa compagne, à celle qu'on aime. Je te l'ai dit déjà : ce que nous avons fait ensemble n'est qu'un jeu aussi anodin mais éducatif que celui auquel se livrent les enfants quand ils jouent au docteur pour en apprendre un peu plus sur eux-mêmes et les autres.

- Ce qui m'étonne, ce sont tous ces spasmes musculaires que tu as eus. Ca se passe toujours ainsi pour toi ?

- Oui, bien sûr. Ce sont des orgasmes qui se succèdent.

- Des orgasmes ? Je ne comprends pas.

- La plupart des hommes, et tu sembles en faire partie, ne connaissent que l'éjaculation et prennent cela pour un orgasme. Mais réfléchis à ce qui se passe pour ta femme. Pourquoi voudrais-tu que nos orgasmes soient si différents ? En fait, l'éjaculation et l'orgasme sont deux choses différentes. Mais il se fait tard. On en reparlera demain si tu veux. D'accord ?

- D'accord.

+ + +

Avant de s'endormir ce soir-là, Gérard réfléchit longtemps à ce que Jean-Michel venait de lui dire. Il repassa dans sa tête les images de ces spasmes musculaires qu'avait eus son ami et il s'endormit ainsi...

Mercredi

Une fois de plus, ce fut Gérard qui se réveilla en premier. En ouvrant les yeux il vit le corps nu de Jean Michel allongé sur le dos. De même qu'au réveil, quand la chaleur permettait de dormir sans drap il aimait contempler le corps nu de son épouse, il observa attentivement celui de Jean-Michel. Délicatement, même, il se dressa sur un coude pour mieux le regarder. Il se souvint de l'époque où il faisait du scoutisme et jouait à touche-pipi avec ses copains sous la tente. Oh, ces jeux n'allaient pas très loin à l'époque : ils se mettaient nus et se touchaient sans honte, même quand ils entraient en érection. Ils trouvaient cela amusant, rigolo même. Cela ne les gênait pas du tout. La gêne et la honte apparurent plus tard, à l'adolescence. Là, dans les vestiaires de gym ou sous la douche, tous se cachaient sauf parfois l'un ou l'autre qui suscitait alors bien des curiosités.

Pourtant, en ce moment, confronté à la nudité toute naturelle de Jean-Michel, il trouvait cette honte absurde et même déplacée. Par quelle aberration mentale et culturelle pouvait-on avoir honte du corps que la nature nous avait donné ? Jamais il ne s'était posé cette question ; mais aujourd'hui, devant ce corps nu, il se la posait enfin. Et il se sentait libéré d'un poids. Le poids des traditions et de la bêtise...

Son regard avait glissé depuis un moment sur les parties génitales de Jean-Michel. Il fit alors une curieuse constatation : le corps de Jean-Michel ne bougeait pas, mais sous la peau rasée de son scrotum, il voyait les testicules qui semblaient agités d'une sorte de mouvement permanent. Ils montaient et descendaient, tournaient même quelque peu sur eux-mêmes. Spectacle fascinant que celui-là et dont il n'avait jamais entendu parler ! Il resta donc un long moment à l'observer. Finalement, en jetant un coup d'oeil sur le réveil, il se rendit compte qu'il allait falloir se lever pour se rendre au boulot. Une idée lui vint : délicatement, il posa sa main libre sur la cuisse de son compagnon puis descendit vers ses testicules et les fit rouler sous ses doigts. Il en découvrit ainsi la véritable forme qui était celle d'une olive et pas du tout d'un haricot comme on le croit souvent. Cet examen quasi clinique se transforma vite en caresse sensuelle. Alors les testicules remontèrent et la peau du scrotum se tendit. Quelle merveille ! Il poursuivit sa caresse et le pénis gonfla puis se redressa et se

tendit. Alors Jean-Michel ouvrit les yeux.

- Eh, petit coquin, que me fais-tu là ?

- Je regarde, je découvre et j'admire des choses que je n'avais jamais si bien vues, même sur des sites pornos. C'est très beau et fascinant. Tu sais que tes testicules, au repos, n'arrêtent pas de bouger ?

- Oui, je sais. C'est ainsi pour tous les hommes, mais, d'une manière générale, ils ne le savent pas. Nos testicules ont sans cesse besoin de réguler leur température afin que les spermatozoïdes ne soient pas tués par la chaleur corporelle. Je suppose qu'il y a un lien entre cela et ces mouvements. L'homme ne contrôle pas certaines parties de son corps comme son estomac, son foie et que sais-je encore. Il n'a généralement pas conscience de tous les phénomènes et mouvements qui s'y produisent. Pareil pour les testicules. En tout cas, ce fut pour moi un réveil agréable dont je te remercie. On se lève ?

- On se lève.

Les deux hommes se douchèrent, se rasèrent et descendirent prendre leur petit déjeuner. Puis ils remontèrent dans leur chambre, prirent quelques objets et se dirigèrent vers le garage où leur voiture de location les attendait. Dès 8h30 ils étaient au travail. La sympathique Catherine arriva peu après et, tout en les observant parfois du coin de l'oeil, trouva qu'ils se complétaient admirablement pour progresser très vite. Une fois de plus la journée passa à toute vitesse et les résultats étaient désormais bien

visibles.

- Eh bien Gérard, je pense bien que demain matin nous pourrons faire les premiers tests.

- Oui, plus que quelques petites choses à terminer et on passera aux vérifications. On a bien travaillé.

- Il faut dire que nous ne nous sommes pas arrêtés, même pendant le temps de midi.

- En effet, et j'avoue que je commence à avoir faim. On s'en va ? Tu me fais à nouveau découvrir un coin quelconque ?

- Pas quelconque Gérard, pas quelconque. Cette fois, je t'emmène dans les gorges du Verdon...

Ce fut donc, comme précédemment, Jean-Michel qui prit le volant. Au début, les routes semblaient banales ; mais soudain les deux hommes débouchèrent sur un point de vue extraordinaire, près d'un pont où des gens faisaient du saut à l'élastique. Gérard fut subjugué par l'endroit et prit quelques photos.

- C'est là que tu nous allons nous rendre ?

- Oui, remontons vite dans la voiture...

A trois reprises, quand ce fut possible, Jean-Michel arrêta la voiture afin que Gérard puisse prendre plus facilement quelques photos. Puis ils arrivèrent ainsi au lac où ils s'arrêtèrent un long moment pour manger. Ils revinrent ensuite à la voiture pour rentrer à l'hôtel.

- On a vraiment passé un chouette moment ! Je

suis ravi et t'en remercie Jean-Michel. Ton idée était vraiment géniale.

- Alors je te propose de terminer la journée d'une manière aussi géniale...

- Que vas-tu encore imaginer ?

- Qui sait ? Peut-être un petit cours d'éducation non pas sexuelle mais sensuelle...

- Wah... Je m'attends à tout. Mais je suis partant !

+ + +

Sitôt rentrés dans leur chambre d'hôtel, les deux hommes se déshabillèrent complètement. Gérard prit une douche avant Jean-Michel qui devait passer un coup de fil à son épouse qu'il n'avait pu atteindre plus tôt ce jour-là. Il raccrocha quand Gérard sortit de la salle de bain et s'y précipita à son tour. Quand il en sortit, il vit que Gérard l'attendait sagement, allongé sur le lit. Il vint s'asseoir à sa gauche, lui sourit et glissa une main vers ses parties intimes. Avec beaucoup de délicatesse il caressa un moment le pénis ainsi que le scrotum. Une érection complète ne tarda pas à se manifester.

- Tu l'as dit l'autre jour, Gérard, un homme qui bande, c'est beau. Mais un homme qui se masturbe très librement, c'est très beau aussi. Veux-tu bien le faire devant moi ? Sans réticence, sans gêne aucune...

- Si tu veux...





- Fais-le jusqu'à ce que tu éjacules.

- D'accord. J'espère que je vais y arriver car c'est la première fois que je fais cela devant un autre homme. C'est un peu intimidant...

- Tu vas voir : l'excitation seule va faire tomber bien des barrières psychologiques...

- Si tu le dis...

Gérard glissa sa main droite sur son scrotum et commença à le caresser. Sous les poils, Jean-Michel voyait que la peau de celui-ci était déjà bien tendue et que l'ensemble ne formait déjà plus qu'une sorte de boule dans laquelle les testicules n'étaient plus visibles. En même temps, Gérard commença à caresser son téton droit des doigts de sa main gauche et Jean-Michel vit que le téton s'érigeait tout en augmentant légèrement de volume. Progressivement, Gérard parut se décontracter. Sa respiration se fit plus ample. Il commença dès lors à caresser sa verge et son gland de sa main droite. Il ne mit pas longtemps à effectuer de légers mouvements du bassin comme il en faisant certainement quand il faisait l'amour. Sa respiration allait en s'amplifiant et il commença à gémir...

Après quelques minutes, l'excitation avait atteint son point maximum. Gérard ahanait, la bouche grande ouverte. Soudain, le sperme gicla et s'étala sur son ventre et sa poitrine en quelques taches et coulées blanches. Jean Michel ne bougea pas. Il attendit que la verge perde un peu de sa superbe...





Gérard rouvrit les yeux et chercha le regard de Jean-Michel qui était resté à ses côtés.

- Voilà, tu as vu. Satisfait ?

- Je n'ai pas seulement vu mais également entendu. Quel beau spectacle qu'un homme ou une femme se donnant du plaisir ! J'adore ! Mais c'est aussi un bon moyen d'apprendre, en faisant des comparaisons...

- Et qu'as-tu appris en me regardant faire ?

Jean-Michel se leva pour prendre le rouleau d'essuie-tout. Et, tout en le tendant à Gérard, il expliqua :

- Pendant tout ce temps, j'ai bien regardé tes muscles abdominaux. Ils sont tout le temps resté tendus, comme si tu faisais un effort. Quelle erreur ! Il faut les garder très souples en te décontractant au maximum. Alors, comme moi, tu auras de vrais orgasmes avant même d'éjaculer. C'est cela le secret et il est tout simple...

- Tu en es sûr ?

- Certain. Allons, laisse-moi te montrer...

Les deux hommes échangèrent leurs places et Jean-Michel commença à son tour à se masturber.

- Regarde bien mon ventre et, si tu veux, tu peux même presser dessus au début et ensuite entre deux orgasmes. Tu verras que mes muscles ne sont absolument pas tendus. Rien ne s'oppose donc à mes spasmes orgasmiques que tu vas pouvoir observer attentivement...

Et il en fut ainsi : suivant la suggestion de son ami, Gérard pressa de temps à autre sur le ventre de celui-ci et put constater ce dont il avait été prévenu. Jean-Michel eut ainsi devant lui quatre orgasmes très puissants au cours desquels son tronc se souleva par saccades tandis que des trémulations musculaires étaient visibles au niveau de ses cuisses et même de ses mollets. Chaque orgasme semblait ainsi toucher pratiquement toutes les parties de son corps. En effet, dans un souci quasi pédagogique, Jean Michel se tourna un moment donné sur le côté ce qui permit à Gérard de voir qu'au moment de l'orgasme suivant les muscles du dos et particulièrement ceux des fesses se contractaient eux aussi spasmodiquement.

Le moment vint où Jean-Michel éjacula. Cette éjaculation fut elle-même suivie d'un orgasme qui dura longtemps et pendant lequel des spasmes musculaires se produisirent encore. Gérard compris alors qu'en effet l'éjaculation et l'orgasme étaient des phénomènes bien différents.

- Alors Gérard, tu as pu te rendre compte ?

- Oui, c'est exactement comme tu m'as dit.

- Il ne te reste plus qu'à t'entraîner. Tu verras, c'est moins difficile que tu peux l'imaginer. Tout tient en un mot : dé-con-trac-tion.

- Je vais essayer de retenir la leçon.

- A présent, il se fait tard. Et si on se couchait pour de bon ?

Jeudi matin

Cette fois ce fut Jean-Michel qui se réveilla en premier. Il vit Gérard, nu à ses côtés et qui dormait du sommeil du juste. Il s'en amusa et, comme son compagnon le jour avant sans doute, il profita de l'occasion pour explorer attentivement du regard ce corps ainsi exposé. Il s'attarda d'abord assez longuement sur la pilosité de son compagnon. Sans être forte, elle était quand même bien développée et formait comme une figure géométrique complexe qui se développait depuis le haut du torse jusqu'au bas ventre et même en deçà où elle recouvrait l'ensemble du scrotum. A l'intérieur de ce dernier, lentement, les testicules semblaient danser un ballet incompréhensible mais captivant. Jean-Michel approcha son visage et huma l'odeur d'homme qui émanait de cette zone. Puis il se recula et s'allongea à nouveau pour prendre délicatement son pénis en

main et se masturber lentement. Autant il aimait admirer le corps des femmes, autant il aimait regarder celui des hommes. Car, au-delà de la virilité clairement apparente chez certains comme Gérard, il percevait alors une certaine fragilité. Quoi de plus fragile en effet qu'un homme qui sent ses testicules menacés ou qui doit, sur commande, démontrer ses capacités érectiles devant des personnes inconnues ? Jean-Michel pensa à ces procès de jadis au cours desquels des hommes, placés dans un lit avec leur épouse, devaient prouver leur capacité de la prendre vigoureusement devant un parterre de juges et de citoyens. C'était là la seule manière d'échapper à une dissolution infamante du mariage. Et bien peu d'homme y arrivaient, bien entendu. Il songea ensuite à d'autres hommes qu'il avait rencontrés dans sa vie et qui s'étaient montrés ou avoués impuissants devant lui alors qu'il avait espéré que...

Gérard ouvrit les yeux. Il vit à quoi était occupé Jean-Michel.

- Tu veux que je t'aide ?

- Pourquoi pas. Mais ne me fais surtout pas éjaculer.

Gérard caressa la poitrine lisse de Jean-Michel et descendit lentement vers son sexe. Puis, cette fois, au lieu de prendre le pénis en bouche il le manipula comme il l'aurait fait avec le sien. Il le fit lentement pendant deux ou trois minutes, intrigué et admiratif une fois de plus par les spasmes qui secouaient de

temps à autre tout le corps de Jean-Michel. Un moment donné, ce dernier posa sa main sur la sienne comme pour lui faire signe d'arrêter. Il comprit que sans cela Jean-Michel aurait sans doute rapidement éjaculé. Les deux hommes se levèrent donc, prirent une douche et descendirent manger. Comme ils avaient déjà emporté avec eux tout ce dont ils auraient besoin pour la journée, ils se rendirent directement dans le garage souterrain sans avoir à remonter dans leur chambre. Cette fois, ce fut Gérard qui conduisit. Jean-Michel en profita pour lancer la conversation.

- Tu sais, ce matin, j'ai beaucoup aimé regarder tes poils. Ils forment un dessin complexe dont je n'avais jamais pris conscience. Comme quoi, on ne consacre jamais assez de temps à regarder les choses les plus banales en apparence.

- Ah, tu as remarqué. Moi aussi en me regardant dans un miroir ou en regardant d'autres hommes, il m'est arrivé de constater cet étrange dessin géométrique. Cela m'a d'ailleurs inspiré pas mal de questions. Un livre célèbre de jadis s'intitula « le singe nu ». Il voulait parler des humains. Mais pourquoi donc ne sommes-nous que partiellement nus ? Pourquoi tant de pilosité sur notre crâne, notre visage et nos parties génitales ? Et pourquoi hommes et femmes n'ont-ils pas du tout la même pilosité ? Car il y a des différence notables, tu le sais.

- Oui, tout cela est bien étrange. En te regardant,

ce matin, il me semblait voir sur ton corps la manifestation de champs électriques ou magnétiques. Tu sais quand on verse un peu de poudre de fer sur un papier situé au-dessus d'un ou plusieurs aimants...?

- Je vois, oui. Et à ton avis, qu'est-ce que cela pourrait bien indiquer ?

- Je n'en sais rien. Mais cela me fait songer aux magnétiseurs, à certaines doctrines ésotériques et même à l'acupuncture. Il y a tant de choses encore que la médecine et la physiologie ignorent...

- C'est un fait. D'ailleurs, tu auras sans doute entendu parler des recherches qui se font à présent pour déterminer les rapports qui peuvent exister entre notre cerveau et notre système digestif. C'est au point que certains spécialistes en arrivent à considérer ce système digestif comme une sorte de second cerveau.

- Oui, j'ai entendu parler. C'est assez fascinant. Du côté des neurologues aussi on avance des théories et des explications qui, par certains côtés, semblent rejoindre l'informatique.

Les deux hommes poursuivirent ainsi leur intéressante conversation jusqu'à leur arrivée sur leur lieu de travail. Là, ils effectuèrent les derniers branchements nécessaires et commencèrent une batterie de tests. Tout se passa à merveille au point que vers 13 heures ils estimèrent que leur travail était terminé. Ils firent leurs adieux à la charmante

Catherine et se rendirent auprès du directeur de l'établissement qui les reçut avec enthousiasme.

- Alors ? Sommes-nous désormais à l'abris d'une attaque vicieuse des hackers ?

Ce fut Gérard qui répondit :

- On ne peut jamais jurer de rien. Même le Pentagone ou Microsoft n'ont jamais été totalement à l'abri de telles attaques. Mais au moins pensons-nous avoir réduit fortement le danger. Et nous l'avons fait en évitant de modifier la structure même de votre intranet et en ne touchant pas aux logiciels déjà opérant pour votre comptabilité, les rendez-vous, les archives... Nous avons de surcroît donné quelques explications utiles à Catherine en lui demandant de les rédiger sous la forme d'un memo que vous pourrez conserver. Cela concerne principalement des mises à jour périodiques du système qu'il faudra télécharger.

- Bien. Tout cela me semble parfait. Eh bien messieurs il me reste à vous remercier pour votre travail qui, selon les échos qui me sont parvenus, fut rondement mené.

Les deux ingénieurs échangèrent un regard amusé et sourirent à la fois satisfait du compliment qui venait de leur être fait et parce que, dès le départ, ils avaient eu grande envie d'en finir au plus vite pour profiter d'un peu plus d'un jour de vacances sur place.

Jeudi après-midi

Ce fut une fois de plus Jean-Michel qui s'installa au volant de la limousine. Curieux et impatient, Gérard le questionna :

- Eh bien, où vas-tu nous conduire cette fois ?

- Jusqu'à présent, je t'ai surtout fait visiter l'intérieur ou l'arrière du pays si je puis dire. Ne serait-il pas temps d'aller vers la côte ?

- Oui, pourquoi pas. Et où cela ?

- Ah mais mon cher Gérard, si je te le disais, il n'y aurait plus de surprise...

Et, là dessus, avec un petit rire, Jean-Michel démarra.

Gérard se rendit vite compte que Jean-Michel avait pris la direction du centre de Cannes et, de fait, il reconnut bientôt les lieux. Mais Jean-Michel passa devant leur hôtel et poursuivit tout droit en longeant la mer pour arriver ensuite à un rond-point où il

tourna à droite pour suivre encore la ligne de côte. Il arriva ainsi assez rapidement à un parking où il s'arrêta.

- Nous voici arrivés Gérard. Viens, suis-moi. Jean-Michel ouvrit le coffre, y prit un grand sac de sport vide et ferma ensuite ce coffre et les portières. Suivi de Gérard il traversa la route et la longea un court moment.

- Tiens, regarde...

En bas, Gérard vit une plage qu'il trouva minuscule. Et, ô surprise, une femme nue avec un enfant tout aussi nu surgit de derrière un rocher et s'avança vers le bord de l'eau.

- Ca alors, c'est une plage nudiste ?

- Ah non, ça c'est une plage naturiste.

- Mais quelle est la différence ?

- Les naturistes veulent à tout prix faire croire qu'être nu en groupe ne peut jamais ou ne doit jamais être érotique. Pour eux, pas question de faire le moindre geste qu'ils pourraient estimer équivoque. De même, il est impensable pour eux de laisser son regard s'attarder sur les parties intimes des autres gens qui sont pourtant clairement exposées. Encore moins question d'arborer la moindre érection en un tel endroit.

- Oulala... tout cela me paraît assez bondieusard, non ?

- Très orienté en tout cas vers une morale caractéristique de certains mouvements de droite

réactionnaires. Mais regarde plutôt. Tu ne trouves pas cela moche au possible ? Ils sont juste en face d'un élevage de poisson et cela sent jusqu'ici.

- En effet, l'endroit n'est pas très agréable.

- Et vois donc ce petit filet d'eau qui traverse leur plage. Il provient de divers écoulements venant de plus haut. Ce n'est pas vraiment un égout, mais...

- Diable. Et c'est pour me montrer ce coin moche que tu nous as amenés ici ?

- Non, rassure-toi, nous allons aller un peu plus loin.

Les deux hommes se remirent en marche, longeant les voies ferrées. Un moment donné, au prix d'une modeste acrobatie et après avoir pris mille précautions, ils purent traverser les voies de chemin de fer et ensuite longer un long mur privé au-delà duquel ils pénétrèrent dans une petite zone boisée où un chemin étroit les amena sur un promontoire. De là, ils purent admirer la mer.

- Bel endroit Jean-Michel. Mais je ne vois toujours pas...

- Descendons donc ce petit chemin...

Plus bas, les deux hommes sortirent de la zone boisée et débouchèrent sur une crique rocheuse. Ici et là, ils virent une demi-douzaine d'hommes nus, soit seuls soit regroupés.

- Nous y voici. Tu voulais aller à la plage ? Eh bien en voici une très belle. Regarde cette belle anse au fond sablonneux qui se trouve en face de nous...

- En effet, mais...

- Mais quoi ? Tu n'as pas de maillot me diras-tu. Mais ici il n'en faut pas. Nous ne dérangerons personnes et nous sommes à l'abri des regards de ceux ou celles qui ne partageraient pas notre idéal. Seuls les initiés connaissent l'endroit et ce sont pour la plupart des gays. Mais sois tranquille : ils ne te poseront aucun problème. Allons, mettons-nous en tenue adéquate !

Jean-Michel ouvrit le sac de sport qu'il avait amené avec lui et commença à y déposer ses vêtements. Gérard l'imita, un peu inquiet et troublé quand même. Bientôt, Jean-Michel se retrouva nu comme un ver et Gérard, bien que toujours intimidé, se retrouva ainsi lui aussi.

- Mets tes vêtements dans le sac Gérard. Je vais mettre celui-ci bien en vue pour que nous puissions toujours garder un oeil dessus. Allons, viens, suis-moi.

En quelques enjambées Jean-Michel se retrouva au bord de l'eau, y descendit puis s'élança, tout aussitôt suivi par Gérard. Tous deux se dirigèrent vers le centre de l'anse puis s'arrêtèrent. En se redressant, ils posèrent les pieds sur un fond de sable qui semblait s'étendre sur une grosse partie de l'anse où ils se trouvaient. Plus loin, la profondeur était plus grande.

- Alors, que penses-tu de ce petit coin de paradis ?

- Génial ! Le cadre est superbe. Il est à la fois

très ouvert sur la nature et intimiste.

- Oh, côté intimiste, tu n'as encore rien vu ; mais je te laisse la surprise...

Gérard ne s'inquiéta pas vraiment de la portée de cette dernière remarque et s'élança à nouveau dans l'eau, bientôt suivi par Jean-Michel. Les deux hommes choisirent de s'y ébattre un bon moment puis regagnèrent le bord où ils avaient laissé leur sac.

- Aujourd'hui nous ne resterons pas trop longtemps pour éviter un méchant coup de soleil, mais demain on reviendra et on prendra de quoi boire et manger ainsi que des draps pour nous allonger dessus.

- Et, bien sûr, de quoi nous protéger du soleil.

- Evidemment.

Assis sur un grand rocher plat, Gérard se sentait bien à présent. D'un regard circulaire, il parcourut l'horizon marin et l'endroit où ils se trouvaient. Aussitôt il poussa une exclamation :

- Oh, regarde là !

Des yeux, il désignait un groupe de deux hommes situés à moins de trente mètres. L'un était allongé sur le dos, cuisses écartées et genoux relevés tandis que l'autre, allongé entre ses cuisses, lui faisait une fellation.

- Ah oui, c'était la surprise dont je te parlais tout à l'heure.

- Ca alors, ils ne sont pas vite gênés ces deux-là.

- Et pourquoi le seraient-ils ?

- Mais enfin ; faire cela devant tout le monde...

- D'abord, ici, ce n'est pas « tout le monde » qui est réuni. Habituellement, il n'y a jamais plus d'une quinzaine d'individus qui se retrouvent en ce lieu pour simplement vivre en liberté leur nudité mais aussi leur sexualité. Nous sommes sur une plage nudiste et c'est au niveau des moeurs et de la morale qu'elle diffère d'une plage naturiste. Bien sûr, cette plage n'a aucun caractère officiel, elle ne jouit que d'une tolérance qui connaît d'ailleurs des variations périodiques. Aujourd'hui, à en juger par ces deux-là qui sont sans doute des habitués, c'est qu'il n'y a rien à craindre des autorités.

- Eh bien tu m'en apprends. Mais quand même...

- Quand même quoi ? Tu trouves dégueulasse ce que font ces deux hommes alors que tu aimes tant le faire avec moi désormais ?

- Non, bien sûr ; c'est même assez beau et émouvant à voir, je trouve. Mais c'est de le faire ainsi, sans s'en cacher qui me sidère. Et d'ailleurs regarde, voilà deux hommes qui s'approchent de ces deux-là, pour mieux voir...

- Oui, ils viennent partager ce que ces deux-là font de beau et d'émouvant, comme tu dis ; ils viennent en quelque sorte communier avec eux. N'est-ce pas formidable de pouvoir ainsi agir sans la moindre honte en toute liberté ? Alors faisons-le aussi ; allonge-toi et laisse-moi faire.

Un peu troublé et inquiet, Gérard avait

désormais assez confiance en son ami pour ne pas protester en dépit de ce qu'il imaginait déjà qui allait se passer. Et, en effet, Jean-Michel se pencha vers lui et commença à lui faire une fellation. Gérard n'avait jamais fait l'amour au grand air et n'avait jamais non plus été stimulé sexuellement de la sorte en plein soleil. Il trouva cela terriblement agréable et se détendit donc en fermant les yeux. Jean-Michel poursuivit pendant quelques minutes, lentement, pour le pas trop exciter son ami. Puis il se redressa. Gérard rouvrit les yeux et quelle ne fut pas sa surprise de voir qu'ils étaient désormais entourés de trois hommes qui les regardaient en se masturbant. L'un d'eux qui arborait un petit collier de barbe blanche, devait avoir une petite cinquantaine d'années et son sexe assez court mais bien dressé était tout ce qu'il y avait de mignon. Il applaudit et lança : « belle queue, beau spectacle ! » Les deux autres hommes se détournèrent et allèrent plus loin, sans se soucier de se montrer ainsi en érection à qui pourrait les voir. Le troisième resta là et engagea la conversation tout en continuant à se caresser lentement et très naturellement.

- Vous êtes nouveau ici ?

Ce fut Jean-Michel qui répondit :

- Moi je connais l'endroit depuis l'an dernier, quand j'étais en vacances ici. J'y venais souvent. Mais lui c'est la première fois.

- Ah, voilà pourquoi je ne vous avais jamais vus.

Je m'appelle Maurice et je suis du coin. Je viens ici très souvent les après-midi.

- Et les deux autres ?

- Oh, eux ils sont toujours ensemble mais ne parlent à personne. Ils agissent comme de simples curieux. Moi j'aime les gens, je ne demande pas mieux que de nouer d'excellentes relations avec eux. Ici, c'est le lieu idéal pour cela je trouve. Vous êtes d'où ?

- De Paris.

- En vacances ?

– Pas vraiment. Nous étions venus ici pour notre job et la chance a voulu qu'on le termine plus tôt que prévu. On repartira samedi matin.

- Vous reviendrez ici demain ?

- Sans doute, oui.

- Vous êtes en couple ?

- Non, rien que des collègues. Mais à l'occasion de ce voyage, disons qu'on a sympathisé...

Suivant l'exemple de Maurice, Gérard avait commencé à se caresser afin de conserver son érection, ce qu'il trouvait vraiment très agréable ainsi en plein soleil.

- Maurice se rapprocha d'eux et poursuivit...

- Moi je suis hétéro, père et grand-père même. Mais j'adore être nu et voir des gens nus, surtout des hommes. Je trouve dans leurs corps plus de diversité que dans le corps des femmes. Mais j'aime surtout les voir bander, se palucher ou se sucer. En tant qu'artiste —oui, je suis relieur d'art— je trouve qu'ils

offrent alors un magnifique mélange de virilité et de fragilité. Vous me comprenez ?

Ce fut cette fois Gérard qui répondit.

- Je trouve aussi. Les hommes n'aiment pas trop se montrer ainsi et la moindre chose suffit à leur faire perdre leur érection. D'où cette forme de fragilité.

- Mais je vois que toi tu n'es pas plus gêné que moi de te montrer ainsi... Tu veux bien que je te touche ?

- Euh... oui, pourquoi pas...

Le tutoiement s'était imposé de lui-même et paraissait d'ailleurs mieux convenir à la situation. Instinctivement Gérard écarta un peu les cuisses. Cet homme simple et sympa lui inspirait confiance. Maurice passa la main sous les testicules puis remonta le long de la verge qu'il serra un peu.

- Elle est bien dure et bien belle. Je l'aime beaucoup ainsi. Et toi, la tienne est pareille ?

Il s'était adressé à Jean-Michel qui lui répondit le plus naturellement du monde...

- Assez, oui, tu veux voir ?

- Bien sûr, oui, mais j'aimerais encore mieux si vous inversiez les rôles par rapport à tout à l'heure.

- Pas de problème en ce qui me concerne ; et toi Gérard ?

- Si cela peut lui faire plaisir, je ne demande pas mieux.

Avec un large sourire Jean-Michel s'allongea tandis que Gérard se courbait vers lui. Maurice

changea de place pour mieux voir. Gérard caressa les testicules puis prit la verge en bouche, laquelle s'allongea et durcit très vite. L'excitation de Jean-Michel monta rapidement et il eut un premier orgasme durant lequel ses muscles abdominaux furent secoués de spasmes de même que ses cuisses.

- Magnifique ! Encore plus beau qu'auparavant, s'exclama Maurice.

Trois autres orgasmes suivirent dans l'espace de quelques minutes. Maurice qui continuait à se masturber lentement était de plus en plus admiratif. Gérard se redressa et interrogea Jean-Michel :

- Tu veux que je te fasse éjaculer ?

- Oh oui, fais-le, j'en ai vraiment envie.

En disant cela, il écarta fortement les cuisses afin que Gérard puisse se placer entre elles. Ce dernier utilisa alors ses deux mains pour caresser alternativement les tétons et le service trois pièces de son ami qui râlait désormais fortement. Les deux hommes de tout à l'heure s'étaient à nouveau approchés mais restaient néanmoins à distance, comprenant qu'il s'agissait cette fois d'une rencontre à trois dont ils étaient exclus. Dans un grand cri Jean-Michel éjacula. Le sperme gicla sur son torse puis sur son ventre en une demi-douzaine de jets blancs tandis que ses spasmes musculaires faisaient se redresser tout son torse. Gérard continua à le caresser, mais de plus en plus doucement et légèrement jusqu'à ce qu'il rouvre les yeux et lâche un

long soupir.

- Vous avez été magnifiques tous les deux ! Comme j'ai bien fait de venir ici aujourd'hui !

Gérard avait cessé de bander. Jean-Michel sourit à l'homme, se redressa et alla se laver dans l'eau. Sans rien dire, Maurice s'allongea à son tour sur le dos et se masturba plus fortement afin d'éjaculer le plus naturellement du monde. Il le fit en gémissant un peu, puis alla lui aussi se laver. Les deux curieux s'étaient déjà éloignés, sans rien dire. Bientôt, Jean-Michel, Gérard et Maurice se retrouvèrent à nouveau réunis, leurs sexes étant cette fois flaccides. Ce fut Maurice qui relança la conversation.

- N'est-ce pas merveilleux de pouvoir vivre de tels moments en plein air, sous le soleil et au bord de l'eau en entendant le bruit des vagues ?

- Je suis content moi aussi que Jean-Michel m'ait conduit ici cet après-midi car voilà des moments que je n'oublierai pas. Oui c'est fantastique de pouvoir vivre ainsi sa nudité et sa sexualité de façon si franche en plein air et sans honte aucune d'être observé. Je n'aurais jamais imaginé que c'était possible il y a huit jours d'ici.

Bien décidés à ne pas attraper un méchant coup de soleil, les deux amis se retirent vers un endroit ombragé. Maurice les accompagna et ils purent poursuivre ainsi longtemps leur conversation en l'entrecoupant de périodes où ils allèrent se baigner. Maurice se révéla être un homme charmant et très

cultivé. Quand tous trois décidèrent de quitter les lieux ils se rhabillèrent et regagnèrent la route. Avant de se séparer, ils se promirent mutuellement de se revoir au même endroit le lendemain.

Gérard et Jean-Michel regagnèrent la voiture et se rendirent cette fois à Biot où ils eurent juste le temps de visiter un atelier de soufflage de verre. Puis, de là, ils gagnèrent Vallauris où ils se restaurèrent avant de regagner leur hôtel. Mais plutôt que de monter directement dans leur chambre ils décidèrent cette fois d'aller flâner en ville. Ils y firent ainsi une longue promenade à pied puis s'arrêtèrent dans un café-restaurant où ils consommèrent un cocktail. Il était près de 23 h quand ils pénétrèrent dans le hall de leur hôtel. Là, le réceptionniste les accueillit avec un large sourire.

- Messieurs, j'ai enfin une bonne nouvelle pour vous : une de nos chambres s'est libérée et elle comporte deux lits jumeaux. Si vous le souhaitez, je peux y faire transférer vos effets personnels.

Les deux amis se regardèrent, mi-étonnés, mi-amusés. C'est Gérard qui répondit :

- Ce ne sera plus nécessaire.

Et, en quelque sorte pour justifier cette décision, il ajouta :

- C'est trop tard à présent.

Le réceptionniste qui avait surpris le regard amusé des deux hommes comprit et n'insista pas.

Vendredi

Ce vendredi matin, bien décidés à profiter au maximum de leur journée entière de congé, les deux amis arrivèrent dès 9 h sur les lieux où ils comptaient bien revoir leur nouveau copain Maurice. Ils savaient néanmoins que ce dernier, habitué à ne venir là que certains après-midi, arriverait bien plus tard qu'eux. Une heureuse surprise les attendait : il n'y avait encore personne dans l'anse paradisiaque. Les deux hommes se déshabillèrent donc rapidement puis se jetèrent aussitôt à l'eau où ils nagèrent et batifolèrent pendant une petite demi-heure. Après être sortis de l'eau, ils attendirent d'être secs puis décidèrent de se protéger des ardeurs du soleil en s'enduisant d'un produit liquide que Jean-Michel avait amené avec lui. Ce produit, avait-il garanti, suffisait largement pour protéger pendant de nombreuses heures. Par jeu, les deux hommes décidèrent d'accomplir cette tâche en

s'enduisant réciproquement du liquide, si bien qu'au terme de l'opération ils se retrouvèrent tous les deux en érection. Ils s'amusèrent de la chose et continuèrent donc à se masturber lentement tous les deux pour conserver cette agréable sensation. Ils avaient en effet bien le temps de songer à se donner beaucoup plus de plaisir ensemble par la suite.

- Dis-moi Jean-Michel, je voudrais te poser une question qui me brûle les lèvres. En d'autres circonstances elle aurait été fort indiscrète, mais ici et à présent, elle se justifie, je crois, par notre complicité.

- Dis-moi, je serais étonné que ta curiosité me pose problème.

- J'aimerais comprendre… Hier et précédemment encore, je t'ai vu avoir pas mal d'orgasmes sans que tu éjacules. Cela ne te fatigue-t-il pas davantage qu'une simple éjaculation ? Franchement, je ne comprends pas bien.

- C'est pourtant assez simple. L'orgasme et l'éjaculation sont deux choses bien différentes que la plupart des hommes confondent. En fait, hommes et femmes devraient en principe avoir le même type d'orgasme. L'éjaculation fait la différence, de même que d'autres choses comme les règles ou la maternité. L'orgasme, c'est en quelque sorte un déchaînement musculaire, une réaction violente, mais il s'apparente un peu aux étirements bienfaiteurs que les sportifs adoptent après l'effort. C'est donc violent sur le moment même, mais cela apporte ensuite une grande

décontraction alors qu'une éjaculation sans un orgasme puissant n'apporte généralement qu'une impression de fatigue. La plupart des hommes font deux erreurs. La première, je te l'ai dit, c'est d'être contractés pendant que leur excitation atteint son maximum. C'est cela qui bloque l'orgasme si bénéfique. La seconde erreur c'est de se contenter d'éjaculer sans rechercher autre chose de bien plus agréable. Chez certains hommes un léger orgasme se produit au moment de l'éjaculation. Chez les autres, il ne s'en produit même pas. Sans s'en rendre compte, ils sont un peu à l'image d'une femme frigide qui n'a jamais eu d'orgasme. Des tas d'hommes se contentent de cela parce qu'ils croient que leur éjaculation c'est l'orgasme. Tu comprends ?

- Je crois. Mais je dois avouer que jamais je n'ai entendu dire de telles choses et que, surtout, je ne les avais jamais vues.

- Il est vrai que sur les sites pornos on voit rarement des hommes qui ont de véritables orgasmes comme j'en ai ; mais ces images existent, je t'assure. Quand nous serons rentrés à Paris, je t'enverrai certains liens à consulter pour en voir.

- Tu parles de notre retour à Paris. J'y songeais hier soir avant de m'endormir. Comment fera-t-on ? Car j'espère que notre complicité actuelle ne s'arrêtera pas, ce serait trop bête.

- J'y ai pensé aussi. Le mieux, je pense, sera de nous retrouver de temps à autre soit dans une

chambre d'hôtel, soit dans un sauna gay.

- Un sauna gay ? Diable... je n'ai jamais mis les pieds dans un endroit pareil. C'est pas glauque ?

- Non, je t'assure que là encore ceux qui ne connaissent pas se font des idées fausses. Un sauna gay est avant tout un lieu de rencontre où l'on peut être nu devant d'autres hommes en toute liberté et sans risquer la moindre mésaventure. Quand on y vient en couple et qu'on ne cherche pas autre chose, on n'est ni dérangé par des importuns ni obligé de se faire plaisir devant les autres, même si cela peut arriver. Il s'y trouve en effet des cabines où l'on peut s'isoler mais il y a aussi des lits disposés à la vue de tous. On a donc le choix.

- Ah, tu me rassures. Oui, ce serait peut-être une bonne idée...

La discussion des deux hommes fut interrompue par l'arrivée de deux très jeunes adolescents. Ils ne devaient pas avoir plus de 14 ans chacun. Nullement gênés de continuer à se masturber, les deux amis observèrent les nouveaux venus qui se contentèrent de jeter un coup d'oeil rapide sur eux avant de s'installer à une dizaine de mètres seulement de là. Très vite ils se retrouvèrent eux aussi complètement nus et commencèrent à s'embrasser fougueusement. Puis ils se caressèrent en multipliant les positions adéquates, un peu comme s'ils étaient habitués à une sorte de scénographie. Enfin, celui qui avait les cheveux longs et noirs se mit dans la position

d'un musulman en prière tandis que l'autre, un blondinet au sexe long et mince, saisit sans tarder un tube de lubrifiant et pénétra aussitôt son copain.

- Ben dis donc, Jean-Michel, ces deux-là ne perdent pas de temps !

- En effet. Et quel manque de sensualité...

- Ils sont jeunes et débutent.

- Ouais ; mais en faisant un peu n'importe quoi.

- Que veux-tu dire ?

- La sodomie est très en vogue sur les sites gays ; mais je suis loin de penser qu'elle apporte autant de plaisir que d'autres jeux auxquels nous avons joué.

- C'est aussi mon avis ; mais tous les goûts sont dans la nature.

- J'ai bien peur que les sites pornos n'induisent les jeunes dans toutes sortes d'erreurs et de pratiques contestables. Car enfin, il ne faut jamais oublier que la faune intestinale des uns n'est pas la même que celle des autres et qu'il y a là de forts risques de contamination si on ne prend pas certaines précautions.

- Tu en parles comme un médecin ou plutôt comme un sage.

- C'est que j'y ai beaucoup réfléchi étant donné mes orientations sexuelles. Vois-tu, toutes sortes de maladies peuvent être transmises par les contacts sexuels, la salive, le sperme ou même le précum. Il est donc important de bien connaître ses partenaires. Un

homme marié qui n'est pas volage ne présente habituellement pas certains risques ; mais les gays qui papillonnent sans cesse doivent inspirer la méfiance.

- Je suis bien de ton avis et je me suis bien douté dès le début que tu étais conscient de ces choses.

- Bien sûr. Et c'est pourquoi je serais heureux de conserver avec toi une complicité durable. Ce serait encore la meilleure garantie pour nous de pratiquer ce qu'on nomme désormais le safe-sex.

- Voilà une idée qui me plaît vraiment : une épouse et un complice occasionnel lui aussi marié...

Tandis qu'ils discutaient, les deux adolescents étaient arrivés à une conclusion rapide. Déjà ils se rhabillaient, sans même s'être lavés et quittaient les lieux.

- C'est dingue ; tu ne trouves pas Jean-Michel ?

- Je suis du même avis que toi. Outre leur absence totale de notions d'hygiène, je me demande même ce qu'un plaisir si fugace et mal partagé peut bien leur apporter.

- Les mystères des comportements humains... A mon avis, chez ces deux-là, il se passe davantage de choses dans leur tête qu'ailleurs.

- Tu résumes là en quelques mots ce que j'en pense aussi. Intoxiqués par les sites pornos, ils trouvent uniquement ce qu'ils cherchent, c'est-à-dire une satisfaction brute de décoffrage si je puis dire.

Un bruit les fit se retourner. Quelle surprise :

Maurice était déjà là.

- Eh Maurice, te voilà bien matinal !

- Je ne voulais pas manquer la chance de passer un long moment avec vous.

- On vient justement d'assister à une scène peu banale. Deux très jeunes adolescents étaient ici. A peine arrivés, ils se sont embrassés et caressés puis l'un des deux a sodomisé l'autre et, vite fait, ils se sont rhabillés et sont partis.

- Ah, ceux-là, je les connais bien. Je viens d'ailleurs de les croiser.

Tout en se déshabillant, Maurice expliqua :

- A dire vrai, ce sont deux malheureux jeunes exhibitionnistes. Ils sont incapables de prendre leur pied s'ils ne se sentent pas observés.

Gérard s'étonna :

- Ah bon, mais comment en sont-ils arrivés là ?

- J'ai eu l'occasion, un jour, de discuter avec eux en les interpellant dans le sentier qui conduit à cet endroit qu'ils étaient en train de quitter. Je les ai questionnés car, comme je vous l'ai dit, je m'intéresse aux gens et j'aime les aborder. Eh bien ils m'ont expliqué qu'ils ont commencé très tôt à visionner des sites pornos, ce qui leur a donné des idées. Ils commencèrent donc tous deux à faire comme ceux qu'ils voyaient sur ces sites et le firent en même temps qu'ils passaient des vidéos qui les excitaient. En fin de compte ils sont devenus incapables de s'exciter eux-mêmes s'ils n'ont pas la sensation de

n’être pas seuls.

Ce fut cette fois Jean-Michel qui prit la parole :

- Quelle histoire navrante. Je venais juste de suggérer à Gérard à quel point les sites pornos peuvent induire les jeunes en erreur et mal orienter leurs pratiques sexuelles. Qui sait quelle aurait été la vie sexuelle de ces deux-là s’ils n’avaient pas été si influencés par de tels sites.

- C’est un peu ce que j’ai essayé de leur faire comprendre en leur disant d’essayer de se découvrir seuls, en se caressant longuement. La sensualité, cela s’apprend, du moins je le pense. Ce n’est en tout cas pas inné, du moins pas complètement. Mais je doute qu’ils aient tiré quelque chose de positif de mon discours car j’ai pu constater que leur manège parfaitement scénarisé n’a pas changé depuis. J’aurais fait ce que j’ai pu...

Maurice avait dit cela avec un certain ton de dépit dans la voix. Il parut un instant songeur puis se reprit, joyeux et attentif à ses semblables comme à son habitude.

- Je vois que vous bandez tous les deux. Cela me laisse espérer que vous êtes en forme pour prendre encore pas mal de plaisir avec moi. Vous êtes là depuis longtemps ?

- Gérard et moi nous sommes là depuis plus d’une heure déjà et bien qu’on soit en train de se palucher tous les deux, ce n’est qu’un hors d’oeuvre, rassure-toi.

- Ah, tant mieux. Vous savez que j'aime voir de belles et saines choses et que j'espérais bien en partager avec vous aujourd'hui.

- Sois sans crainte, nous le pourrons.

Ayant ainsi parlé, Maurice s'assit entre les deux hommes et, le plus naturellement du monde, glissa chacune de ses mains entre les cuisses de l'un et l'autre.

- J'adore sentir une queue bien dure sous mes doigts...

Jean-Michel, plus habitué que Gérard à ce genre de chose glissa à son tour une main entre les cuisses de Maurice, ce qui produisit sur lui un effet qui ne se fit pas attendre.

- J'adore vos deux queues. Elles sont à peu près pareilles : grandes avec une belle courbe. Vous devez peut-être trouver la mienne décevante car elle est bien plus petite que les vôtres ?

- Gérard et moi la trouvons au contraire très mignonne, très belle à regarder.

- Vous savez, cela ne me pose aucun problème. Ma femme est chinoise et d'assez petite taille. Si j'avais eu une queue comme les vôtres, j'aurais sans doute risqué de lui faire mal, car tout est évidemment en proportions chez elle. Mais elle est très clitoridienne et, du coup, je la caresse là du gland jusqu'à ce qu'elle jouisse, puis je la pénètre. Elle adore que je procède ainsi.

Ce fut Gérard qui reprit :

- Tu sembles très à l'aise pour te montrer et discuter ouvertement de choses intimes...

- Pourquoi ne pas l'être ? Il y a des tas de gens qui ne voient pas la moindre difficulté à parler de leur vie professionnelle, de leurs vacances, de leur maison, de leur voiture, de leurs enfants même. Pourquoi ne parlerait-on pas de la même manière de la sexualité telle qu'on l'aime et la pratique ?

- Tu as peut-être raison ; mais je trouve cela quand même étonnant.

- Mais regarde-nous ! On est là tous les trois à poil en train de se palucher les uns les autres et nos bites sont bien dressées au vu et au su de quiconque pourrait nous voir. C'est pas déjà étonnant ? C'est pas déjà livrer ouvertement une bonne part de notre intimité, de notre sexualité ?

- Sans doute, sans doute.

- Dis-moi : hier vous m'avez expliqué que vous aviez sympathisé à l'occasion de votre court séjour ici. Vous êtes gays tous les deux ou bi comme moi ?

- Gérard et moi sommes tous deux mariés. Moi j'étais déjà habitué aux jeux sexuels entre hommes, mais lui les a découverts avec moi. Nos jeux intimes sont cependant restreints à des caresses manuelles et buccales. Nous ne recherchons pas du tout une véritable union complète. Et quand bien même certaines personnes nous qualifieraient de bisexuels pour la cause, cela ne correspond pas vraiment à la réalité. Néanmoins, je dois avouer que, pour ma part,

j'utilise parfois ce terme pour me qualifier car cela rend les choses plus simples pour aborder un autre homme.

- Tu as raison. Tout cela relève de la manie de coller des étiquettes sur le front des gens. A présent on classe les individus dans une multitude de catégories différentes en fonction de leurs tendances et pratiques sexuelles. C'est même à ne plus s'y retrouver ! En réalité, je suis comme vous : j'adore les jeux intimes entre hommes mais je n'ai jamais eu aucune attirance sexuelle réelle pour un homme. Je veux dire par là que je n'ai jamais rêvé d'en posséder charnellement un ou de me faire posséder. Et je crois que beaucoup d'hommes sont ainsi.

- Mon expérience personnelle me fait penser la même chose. Par exemple, dans les saunas gays j'ai rencontré pas mal d'hommes mariés, pères de famille et même grands-pères. Tous avaient envie de certains jeux mais ne souhaitaient pas davantage. Dans certains vestiaires sportifs, dans les douches ou même les piscines, des choses de ce genre se produisent également. Certains regards en disent long et valent des invitations. Mais quand on y répond, on s'aperçoit bien vite que le souhait ne dépasse pas une certaine curiosité et l'envie de certains jeux. Par rapport à certaines curiosités enfantines, ces jeux pourraient être plus ou moins définis comme le touche pipi version adulte.

- Tu viens de dire le mot clé : la curiosité. Je

crois que les hommes sont bien plus curieux de la sexualité de leurs semblables que les femmes. Les femmes se soucient davantage de leur pouvoir de séduction que de la manière dont elles font l'amour.

A son tour Gérard embraya dans la conversation.

- Je partage vos avis : la curiosité sexuelle commence très tôt, dès l'enfance même, avec un pic à l'adolescence. J'ai été scout et, le soir, sous la tente, je peux vous assurer que le touche-pipi d'abord mais aussi par la suite les concours de celui qui a la plus grande ou qui éjacule le plus vite ou le plus loin sont monnaie courante. C'est un peu le jardin secret de beaucoup de garçons qui, devenus adultes, n'en parlent plus jamais.

- Gérard a raison Maurice ; je n'ai pas été scout, mais à l'âge de l'adolescence, je me suis parfois retrouvé avec deux ou trois copains pour faire également ce même genre de choses.

- Mais que crois-tu Jean-Michel ? Moi aussi je me suis retrouvé dans de telles situations ! Tout cela nous a ouvert davantage l'esprit que ceux qui n'ont pas vécu ces choses ou en ont simplement rêvé et c'est sans doute pour cela que nous sommes ici en train de faire ce que nous faisons. Je suis d'avis que beaucoup de garçons et d'hommes adorent faire ces choses en secret ou, du moins, en rêvent. C'est naturel chez eux comme il est naturel chez une jeune fille ou une femme de se mirer dans un miroir et de se

comparer aux autres. Nous, nous aimons aussi faire des comparaisons, mais elles sont d'une autre nature, pas vrai ?

Les trois hommes rirent de bon coeur à l'énoncé de cette troublante évidence. Ils se regardèrent un moment sans dire un mot, serrés les uns contre les autres, nus et en érection, des mains étrangères s'activant autour de leurs propres pénis. Que cela semblait naturel, sain, agréable et même amusant !

Ce fut Gérard, singulièrement décomplexé à présent, qui proposa alors :

- On va dans l'eau ?

Tous acquiescèrent, cessèrent aussitôt leur jeu intime et se levèrent pour se diriger aussitôt vers le bord de l'eau. Bien que la vue de ces trois hommes nus et en érection aurait pu paraître choquante ou scandaleuse en pas mal d'endroits, elle parut au contraire réjouissante et admirable à d'autres hommes et femmes qui se trouvaient désormais non loin de là.

Ce fut Gérard encore qui, le premier, décida de sortir de l'eau après y être resté plus de vingt minutes avec ses deux compagnons. Les deux autres le suivirent aussitôt. Bien sûr, tous avaient débandé. Ruisselant d'eau, ils s'assirent comme précédemment sur leurs draps de plage, laissant au soleil le soin de les sécher, ce qui était bien plus rapide que lorsqu'on porte un maillot. Maurice reprit la conversation.

- Je viens ici depuis quelques années déjà, en fait depuis que j'habite la région. J'y ai vu des quantités d'hommes nus et des femmes aussi, mais en bien moins grand nombre car si les hommes se sentent en sécurité lorsqu'ils viennent seuls sur une plage nudiste, ce n'est pas le cas des femmes qui viennent souvent accompagnées. Beaucoup de ces visiteurs eurent tout naturellement des activités sexuelles devant moi et d'autres gens. Ici, contrairement à ce qui se passe sur les plages naturistes, l'activité sexuelle est libre et n'est jamais mal vue par quiconque, bien au contraire. Quel plaisir en effet d'être sexuellement actif en pleine nature et sous un chaud soleil. Et quelle joie de voir des gens libérés offrir leur plaisir à la vue de quiconque apprécie de les regarder. Il est triste de penser que tant de gens trouvent scandaleuses ou dégoûtantes des choses naturelles que la nature n'a pas eu honte de concevoir ! Pour ma part j'adore voir des sexes d'hommes se dresser, se faire stimuler puis exploser en lançant quelques jets blancs de ce liquide qui peut donner la vie. Qu'en pensez-vous ?

Ce fut Jean-Michel qui, le premier, répondit :

- J'adore également ces choses. J'ai commencé à faire l'amour avec des filles après m'être longtemps exercé seul comme on dit parfois. Ma nudité et ma sexualité ne me posaient pas vraiment de problème jusqu'à ce que le hasard me conduise un jour en un endroit un peu semblable à celui-ci. Là, j'ai fait la

connaissance d'un homme qui me caressa et me suça comme jamais aucune femme ne l'avait fait. Il savait sans doute s'y prendre si bien parce qu'il était un homme lui-même et connaissait nos particularités. De ce jour, je n'ai jamais plus cessé de provoquer certaines rencontres du genre ou de tirer plaisir d'autres survenues par hasard, comme avec Gérard.

Ce dernier enchaîna :

- Avant de me retrouver seul dans une chambre d'hôtel avec Jean-Michel, je dois bien avouer que je n'avais eu des contacts sexuels avec des personnes de mon sexe qu'à l'époque où je faisais du scoutisme et, plus tôt, avec un cousin plus âgé que moi et qui joua au docteur deux ou trois fois avec moi. Oh, tout cela ne dépassait pas une simple curiosité bêtement satisfaite dirais-je. Rien de commun en tout cas avec la recherche d'un plaisir intense comme j'ai découvert la chose avec Jean-Michel. Je ne sais pas comment je vais évoluer désormais, mais ce qui est certain c'est que j'aime beaucoup ces choses tout en ne me sentant pas du tout attiré sexuellement par des hommes. Je ne me sens donc pas du tout bisexuel.

- Et que préfères-tu que Jean-Michel te fasse ?

- Difficile à dire car j'aime tout. Mais si je devais vraiment choisir, je dirais que j'aime particulièrement quand il me suce en me caressant le scrotum et l'anus.

- Tu aimerais que je te fasse la même chose pour comparer ?

Un peu surpris, Gérard resta sur la défensive.

- Euh...

- Mais c'est une superbe idée Gérard ! Laisse-toi donc faire par Maurice.

- Oui, peut-être ; alors vas-y, mais doucement...

- Ne t'inquiète pas, je suis le plus doux des hommes. Mets-toi donc dans la position d'un musulman en prière en écartant bien les cuisses...

Confiant, Gérard se plaça ainsi sur son drap de plage tandis que Maurice venait se placer, à genoux, derrière lui.

- Quel beau cul ! Je veux dire... quelles belles fesses.

Et, aussitôt, Maurice se mit à les caresser, tout comme le dos et les cuisses. Puis sa main descendit vers le pénis pour s'en saisir...



Dès que le pénis fut bien raide, Maurice parla à nouveau :

- Couche-toi donc sur le dos à présent, en écartant bien les cuisses et en relevant tes genoux.

Gérard s'exécuta, devinant sans difficulté la manière dont Maurice allait désormais s'y prendre avec lui.

Maurice se plaça entre les cuisses de Gérard, pris immédiatement son sexe en bouche et le pressa délicatement des lèvres tout en le caressant de la langue jusqu'à ce qu'il gonfle et durcisse. Ensuite, lentement et avec beaucoup de douceur, il en caressa le gland et le frein. Gérard finit par fermer les yeux juste au moment ou il vit un inconnu s'approcher tout en restant à distance respectable. Il s'en fichait désormais qu'on puisse le regarder prendre du plaisir. Maurice, de son côté, fut heureux de goûter bientôt au précum que Gérard semblait produire en abondance. Il releva la tête et, en regardant Jean-Michel, lui lança :

- Mmmm, c'est bon car il mouille beaucoup.

- Je sais. J'en profite aussi pas mal quand je le suce.

Maurice agissait lentement et avec beaucoup de douceur, comme si le sexe de Gérard avait été une chose fragile qu'il fallait manipuler avec beaucoup de prudence et de délicatesse. Il était, sans contestation possible, un maître de la sensualité.



Afin de pouvoir mieux sucer Gérard tout en lui caressant les tétons, les bourses et l'anus, Gérard finit par se retirer d'entre les cuisses de son partenaire sexuel et se plaça cette fois à côté de lui.

Gérard gémissait doucement. Il allongea ses jambes et se mit alors à bouger le bassin de telle manière que Maurice n'eut plus qu'à rester immobile, la verge coulissant d'elle-même dans sa bouche et entre ses lèvres. Seule sa langue bougeait encore en exécutant des mouvements tournoyants.



Après quelques minutes, il arriva un moment où il devint évident que Gérard allait éjaculer. La main gauche de Maurice passa alors sur le scrotum

velu, descendit le long du plancher pelvien en le pressant fortement, puis un doigt atteignit l'anus et commença à le caresser en tournant. Gérard poussa un grognement plus fort que les autres et Maurice sentit la verge gonfler d'un coup dans sa bouche. Lui aussi ferma les yeux. Un liquide chaud inonda sa cavité buccale puis Gérard qui s'était efforcé de rester très détendu ressentit une demi-douzaine de spasmes au niveau de ses muscles abdominaux. Ensuite il cessa progressivement de bouger. Le doigt de Maurice quitta l'anus et remonta en pressant le renflement qui se voyait distinctement tout au long de la verge de Gérard. Maurice cherchait ainsi à faire s'écouler tout le sperme. Enfin ses lèvres remontèrent le long du gland puis se fermèrent en arrivant au sommet de celui-ci. Gérard poussa un long soupir et rouvrit les yeux. Il vit alors Maurice qui se redressait et qui, les yeux fermés, déglutit et passa la langue sur ses lèvres comme s'il venait de déguster un bon vin. Puis ce dernier s'avança dans l'eau, prit une gorgée de celle-ci, se rinça la bouche et recracha. En deux ou trois pas il fut à nouveau près de Gérard qui déjà se relevait et qui après avoir échangé un large sourire avec lui se dirigea à son tour vers l'eau pour s'y laver.

- Maurice s'adressa cette fois à Jean-Michel :

- A ton tour à présent si tu veux.

- Si je veux ? Bien sûr ! Car à ce que j'ai vu, tu t'y prends diablement bien.

Sans hésiter, il s'allongea là où Gérard se

trouvait précédemment, écarta bien les cuisses et laissa Maurice s'installer contre lui pendant qu'il regardait l'inconnu qui était venu observer la fellation de Gérard. Debout à quatre ou cinq mètres d'eux, l'homme se masturbait lentement, sans mot dire. Il avait un sexe assez long et peu courbé se terminant par un gland imposant. Par l'effet des caresses, la verge de Jean-Michel se raidit vite à la grande joie de Maurice qui la mit en bouche. La seconde fellation commença ainsi juste au moment où Gérard, sorti de l'eau, vint s'asseoir près de ses deux compagnons. Il les regarda faire avec admiration, tout en jetant parfois un coup d'oeil sur l'inconnu qui continuait à se masturber en regardant le spectacle offert par les trois hommes. Un second inconnu vint bientôt s'asseoir à quelques pas du premier. Lui aussi commença à se masturber tout en regardant. C'était un asiatique au corps mince et bronzé dont la musculature était bien développée. Sa pilosité pubienne, fort noire et bien fournie, se hérissait en tous sens comme si un pétard avait éclaté en son centre. Et, en ce centre, émergeait un magnifique pénis bien raide dont la courbure se prolongeait par un gland luisant de couleur assez foncée. Lui-même surpris par sa réaction, Gérard songea qu'il aurait plaisir à sucer l'organe d'un si bel apollon...

Désormais, Jean-Michel gémissait et était agité de ces soubresauts caractéristiques qui indiquaient qu'il était dans un état de transe orgasmique. Cela

dura un bon moment puis il éjacula à son tour. Maurice fit comme auparavant : il descendit dans l'eau pour se rincer la bouche et remonta ensuite sur la plage. Jean-Michel le suivit bientôt et tandis qu'il s'y lavait il interpella le premier des deux inconnus venus profiter du spectacle.

- Hello ! Tu as aimé ?

Le bonhomme, jusque là impassible, eut l'air embarrassé et tourna rapidement les talons. L'Asiatique le suivit du regard et, en regardant Jean-Michel, lui lança :

- Encore un simple voyeur qui n'ose pas assumer ou passer à l'acte.

- Et toi tu oserais ?

- Moi ? Evidemment !

- Alors rejoins-nous donc.

L'Asiatique se leva et, le sexe bien dressé, rejoignit Maurice et Gérard en même temps que Jean-Michel.

Maurice ne put contenir une exclamation :

- Quelle belle queue, pleine de force et de vie.

Et, joignant le geste à la parole, il la saisit et la serra délicatement dans sa main droite. L'Asiatique se laissa faire avec un plaisir non dissimulé car il se sentit flatté d'être ainsi accueillit par ces trois hommes.

- Je vous ai observés tous les trois de loin d'abord puis de plus près. J'ai beaucoup aimé votre franchise. Faire cela si naturellement au vu et au su

de quiconque pourrait vous observer n'est pas donné à tout le monde.

Jean-Michel lui répondit du tac au tac :

- Mais à ce que j'ai vu, tu as la même franchise, non ? Sache que nous apprécions.

Gérard ajouta même :

- Je serais même partant pour te faire des choses agréables...

L'Asiatique lui sourit et répondit calmement :

- C'est proposé si gentiment qu'il faudrait être bien sot pour refuser.

A son tour Maurice ajouta avec un clin d'oeil entendu :

- Je nous vois très bien tous les trois te donner une leçon de piano à six mains...

- Ah, quelle bonne idée ; j'en serais ravi. Où et comment voulez-vous que je me place ?

- Maurice, plein d'imagination, expliqua :

- Mets-toi à quatre pattes ici, la tête tournée vers ce rocher et écarte bien tes cuisses qu'on puisse avoir la meilleure vue sur tes parties...

Maurice se plaça au mieux, juste derrière le jeune asiatique.

- Ah, j'adore caresser les fesses d'un homme dans cette position, surtout quand elles sont bien rondes et musclées comme celles-ci.

Et aussitôt il commença à les caresser avec délice tandis que Gérard et Jean-Michel se plaçaient de part et d'autre du jeune homme pour lui caresser

le dos, la poitrine et le ventre avant de revenir s'attarder chacun sur un mamelon tout en promenant leurs langues sur le dos légèrement salé sans doute parce que l'intéressé s'était déjà baigné et que le sel s'était déposé en très petits cristaux sur sa peau. Gérard adora cette sensation et songea qu'il aurait grand plaisir à faire ainsi une fellation salée...

- Venez donc voir cette rose qui est bien brune, un peu comme son gland...

Gérard et Jean-Michel se déplacèrent et jetèrent un coup d'oeil sur l'anus que Maurice mettait bien en évidence en écartant les fesses de ses deux pouces.

- Il est tout épilé à cet endroit ce beau gars...

Maurice se baissa davantage et ouvrit de grands yeux émerveillés.

- Oh, regardez donc ses deux belles couilles comme elles sont bien visibles dans ce scrotum rasé de près.

Les deux glandes étaient en effet de belle apparence, la gauche pendant un peu plus bas que la droite. Alors Gérard n'y tint plus :

- Qu'il se retourne à présent, je tiens absolument à le sucer.

Et il en fut ainsi, Gérard suçant le beau pénis au goût salé tout en caressant le scrotum, Jean-Michel s'activant sur les tétons et Maurice caressant tantôt l'intérieur des cuisses, tantôt les hanches et les fesses. Les yeux clos et la bouche grande ouverte, le jeune asiatique gémissait et remuait beaucoup. Pris par

leurs activités, les trois hommes ne remarquèrent pas qu'ils étaient à présent entourés d'une demi-douzaine d'hommes qui regardaient ce spectacle en se masturbant. Le moment vint où le jeune asiatique cambra plus fortement son corps en arrière et cessa de bouger tandis que son sperme chaud emplissait la bouche de Gérard. Ce dernier fit un effort pour ne pas se retirer puis pour tout avaler. Quand il se redressa, les autres virent qu'un peu de sperme avait coulé sur son menton et, aussitôt, des applaudissements éclatèrent. C'est alors que les trois hommes et le jeune asiatique aperçurent leurs contemplateurs, faisant cercle autour d'eux. Comme Maurice précédemment, Gérard se dirigea rapidement vers la mer en traversant le cercle des masturbateurs, suivi bientôt par le jeune asiatique dont le pénis était toujours raide mais tout luisant d'un mélange de salive et de liquide séminal. Le premier se rinça la bouche et le second se lava, tous deux en se regardant joyeusement. Le cercle des spectateurs se disloqua, chacun d'eux regagnant sa place originelle tandis que les quatre complices, tous debout, se rejoignaient. Seul parmi eux, Maurice caressait encore son modeste pénis qui eut l'air de plaire au jeune asiatique car il s'agenouilla et le prit à son tour en bouche. Cela ne dura pas longtemps. En effet, Maurice, très excité par tout ce qui venait de se passer, éjacula très vite en pliant un peu les genoux et en gémissant. Après que ces deux-là fussent allés se rafraîchir, le groupe se

reforma. Et ce fut Maurice, comme bien souvent, qui parla en premier.

- Quel beau moment nous venons de passer !

- Oui, Gérard et moi nous avons beaucoup apprécié. Et toi ?

Jean-Michel s'était adressé au jeune asiatique.

- J'ai beaucoup aimé aussi. C'est la première fois que je viens ici et, pour moi, c'est comme une révélation.

Jean-Michel reprit :

- Pour nous, hélas, c'est terminé. Demain nous reprendrons le train pour Paris.

Maurice et je jeune asiatique parurent déçus d'apprendre cette nouvelle. Mais Maurice reprit aussitôt en s'adressant au jeune asiatique :

- De toute façon, toi et moi nous pourrons nous retrouver ici chaque jour si tu le souhaites.

- Ce sera un plaisir et un honneur pour moi.

La conversation dura encore longtemps, entrecoupée par quelques baignades. Puis les quatre hommes se quittèrent...

Samedi

Jean-Michel et Gérard s'étaient couchés tôt le soir précédent car leur train partait de bonne heure. Sitôt que celui-ci quitta la gare, Gérard s'adressa à Jean-Michel d'autant plus librement que leur compartiment était alors presque vide.

- Ce séjour m'a vraiment plu et transformé. J'ai aimé notre boulot, mais plus encore nos promenades, nos jeux à l'hôtel puis ces deux visites dans cette anse rocheuse. Je ne me sens plus le même. J'ai l'impression d'une sorte de liberté retrouvée. C'est difficile à expliquer. Je me sens un peu comme un enfant...

- Je comprends ce que tu ressens. Tu as retrouvé cette liberté que tu avais connue dans ton enfance et chez les scouts puis à laquelle, comme tant d'adultes, tu avais fini par renoncer sans trop t'en rendre compte.

- Tu dois avoir raison. C'est un fait qu'en entrant dans la vie adulte, la plupart des hommes et des femmes adoptent de nouvelles façons d'être et de penser. Sans vraiment qu'on s'en rende compte, on se glisse dans le moule social, avec ses tabous et ses idées reçues. Grâce à toi, j'en ai pris conscience et j'ai pu les rejeter. Mais je ne sais pas trop où cela va me mener...

- C'est à toi, à présent, de mettre de l'ordre dans tes nouveaux sentiments. Tu as découvert de nouvelles choses qui pourront avoir un impact important sur le reste de ta vie. Mais il faut encore que tu les assumes par rapport à ta vie d'avant, par rapport à ta femme, à ta famille. Ce n'est pas simple, mais ce n'est pas compliqué non plus. Je te suggère de commencer par dire à ta femme que tu es allé sur une plage naturiste. Reste assez vague à ce sujet et tu verras comment elle réagira.

Gérard acquiesça puis resta un long moment pensif. Quand il reprit la parole, ce fut pour discuter du boulot accompli et de leur retour dans l'entreprise dès lundi.

Le voyage se passa sans que rien de spécial ne puisse en être retenu et, arrivés à Paris, les deux hommes prirent un taxi pour rentrer chez eux où ils furent accueillis par leurs épouses et leurs enfants. Pour Jean-Michel, la vie reprit d'abord comme avant. Pour Gérard, cependant, ce fut très différent...

Le soir venu, lui et sa femme Nina firent

l'amour. Elle le trouva plus aimant, attentif et actif encore que d'habitude et mit cela sur le compte de son absence. Puis, après que tous deux soient passés par la salle de bains et se soient recouchés, un peu curieuse, elle demanda :

- Dis-moi, que faisiez-vous en dehors du boulot ? Ne m'avais-tu pas dit que tu serais libre hier ? Au téléphone, chaque jour, tu ne m'as pas vraiment parlé de ces moments de liberté. Tu en as bien profité ?

- Oh oui ! Mon collègue connaissait la région et, chaque jour, après le boulot, il a pris le volant et m'a conduit dans des endroits très différents les uns des autres. Des endroits superbes. Mais tu verras cela demain quand je retravaillerai les photos dans mon logiciel. Quant à la journée d'hier, ce fut assez spécial...

- Ah oui ? Et pourquoi ?

- Eh bien... comment te dire cela ? Nous voulions bien entendu profiter de la mer et de ses plages.

- Normal.

- Et c'est ainsi qu'il m'a fait découvrir une plage un peu spéciale, une anse rocheuse bordée d'un massif boisé, bien à l'abri des regards...

- Je parie que c'était une plage naturiste !

- Comment as-tu deviné ?

- Comme ça, parce que tu m'as dit qu'elle était à l'abri des regards. Ca m'a rappelé des souvenirs...

- Des souvenirs ? Quels souvenirs ?

- Eh bien, avant de t'épouser, j'ai eu moi aussi l'occasion, une fois, de me rendre dans un tel lieu avec une copine. Ce ne fut qu'une expérience unique, mais j'en ai gardé un merveilleux souvenir...

- Tu as donc déjà fait du naturisme ?

- Evidemment ! Sinon pourquoi crois-tu que nous serions allées sur cette plage ma copine et moi ?

- Ca alors, tu ne m'en as jamais parlé.

- J'ai vraiment cru que cela ne t'intéresserait pas car tu n'as jamais abordé ce sujet, même lors de nos vacances.

- Eh bien discutons-en à présent car c'est une formidable occasion. Tu avais aimé me dis-tu ?

- Oh oui, beaucoup. Nager sans maillot c'est déjà très agréable, mais c'est surtout quand on sort de l'eau que c'est super car on sèche très vite. Un maillot reste en effet longtemps humide, ce que je trouve personnellement très désagréable.

- C'est également mon avis à présent. Mais tu n'étais pas gênée de te montrer nue ainsi devant tout le monde ?

- Ben, la première minute je me suis sentie un peu gauche et ridicule, mais pas vraiment gênée. Il est vrai que ma copine qui avait plus d'expérience en ce domaine que moi, m'avait bien expliqué comment les choses se passaient en un tel endroit. Et, effectivement, j'ai rapidement pris conscience que du fait que tout le monde était nu il n'y avait pas

vraiment de raison d'en être embarrassé. C'était même mieux que sur les autres plages où une femme sent toujours les regards des hommes se poser sur elle en cherchant à deviner je ne sais quoi...

- Il y avait des hommes sur cette plage ?

- Bien entendu ! Et ce sont même eux qui m'ont fait me sentir très à l'aise. Car étant donné qu'ils passent pour avoir plus difficile qu'une femme à cacher ce qu'on ne montre habituellement pas, je trouvais qu'ils étaient diablement naturels ainsi et sans complexe.

- Et y en avait-il qui étaient, euh... en érection ?

- Oui, deux d'entre eux en eurent une. Le premier pendant qu'il dormait au soleil et l'autre en sortant de l'eau.

- Ca t'a choquée ?

- Pas du tout ! Mais quelle est donc cette idée très répandue selon laquelle une femme devrait nécessairement être choquée par cela ? Ma copine et moi on a même trouvé que ces deux hommes étaient plus beaux ainsi. C'est comme toi, je te l'ai déjà dit, j'adore te voir ainsi, autant que de te sentir ensuite en moi. Pourquoi les gens pensent-ils qu'il faudrait nécessairement être choqué ou honteux de ce qui est naturel ? Nous aussi nous avons des érections bien visibles, celles du bout de nos seins ; et pourtant, cela ne choque personne, au contraire. Bien sûr, ce n'est pas partout pareil : ma copine, qui était habituée des plages naturistes, m'avait expliqué que sur une vraie

plage naturiste les hommes ne pouvaient pas se montrer ainsi pour des raisons de convenances. Mais là où nous étions c'était une plage libre, sans ce règlement absurde. Et toi, tu étais sur une plage officielle ou libre ?

- Libre, très libre même. En fait, quand j'y suis allé, il n'y avait que des hommes là. Mon collègue m'a expliqué que cet endroit avait en quelque sorte été colonisé par des gays.

- Ah ! Alors je suppose que tous ces hommes ensemble ne se gênaient pas pour se montrer en érection ou même pour se masturber, hein ? Avoue-le donc ; c'est bien ce qui se passait là, non ? Comme dans la célèbre baie des cochons au Cap d'Agde ?

- Eh bien oui puisque tu me le demandes, cela se passait ainsi.

- Et toi aussi mon chéri tu as fait comme les autres je suppose ?

- Eh bien euh... ben oui quoi.

- Mais c'est super ! J'aurais été triste que tu ne l'aies pas fait.

- Ah bon ? Mais pourquoi donc ?

- Parce que cela aurait prouvé que tu n'es pas complètement à l'aise avec ton corps.

- Eh bien te voilà rassurée.

- Oui, je suis rassurée. Mais dis-moi encore... Et ton collègue, il l'a fait aussi ?

- Eh bien oui si tu veux vraiment le savoir.

- Waw... deux collègues qui se voient tous les

jours au bureau et qui, sur une plage, se masturbent l'un en face de l'autre... C'est génial ! Cela doit avoir créé des liens nouveaux entre vous.

- Oui, bien sûr.

- Et ton collègue, il n'a pas eu envie de te caresser un peu à ce moment-là ? Tu es si beau, si désirable...

- Que vas-tu imaginer là ?

- Eh, je ne suis quand même pas née de la dernière pluie mon chou ; je sais que lorsque des hommes se retrouvent nus ensemble, ils ne restent pas sages comme des images. Déjà enfants vous adorez bien plus que les petites filles jouer au docteur pour comparer vos zizis.

- Je me demande comment tu sais tout cela...

- On nous prend pour des ignorantes, nous les femmes. Mais que crois-tu ? Nous aussi nous avons eu une vie avant le mariage, nous aussi nous avons été curieuses, nous aussi nous visitons les sites pornos. D'ailleurs, ce sont même les femmes qui visitent le plus souvent les sites gays si tu veux le savoir.

- Oui, j'ai entendu dire cela. Cela semble en effet statistiquement vrai.

- Tu vois bien. Alors, ton collègue et toi, vous avez joué à touche pipi ? J'en suis presque sûre, car ce devait être trop tentant...

- Ben oui ; c'était un peu forcé d'en arriver là...

- Chouette, j'aurais voulu voir cela.

- Comment ? Ah, cette fois, je ne te comprends

plus.

- Il n'y a rien à comprendre ! Je sais que c'est normal d'en arriver là et puis c'est tout. Enfin... quand je dis que c'est tout... Vous ne vous êtes quand même pas contentés de cela, non ?

- Que veux-tu dire encore ?

- Ben... ne me dis pas que vous n'avez pas aussi cherché à vous sucer mutuellement. Tous les hommes ont envie de faire cela quand ils en ont l'occasion.

- Ca alors ! Et tu as l'air de trouver cela normal !

- Ben oui. Ca ne l'est pas selon toi ?

- Euh...

- Si les petits garçons aiment les jeux de mains, il est bien évident que les adultes, eux, y ajoutent certains jeux de bouche, non ?

- Si tu le dis...

- Eh bien réponds-moi alors ! Vous l'avez fait ou non ? Ne me dis pas non car je ne te croirais pas.

- Que veux-tu que je te dise après cela...

- Donc, vous l'avez fait. Et tu as aimé ? Tu sais maintenant pourquoi j'aime te faire cela ?

- Oui, maintenant je sais.

- Et bien voilà ! Etait-ce si difficile de m'avouer une chose si banale ?

- Banale ? Mais si je faisais cela avec une autre femme tu serais à juste titre furieuse.

- Oui, bien sûr ; mais c'est parce que ce n'est pas pareil du tout. Je te connais et je sais que tu es rigoureusement hétéro. Alors faire cela avec un

homme ce n'est pas autre chose qu'un jeu. Ca ne peut pas aller plus loin à mon avis.

- C'est aussi ce que mon collègue pense.

- Tu vois bien. Et toi ?

- Eh bien j'ai fini par penser pareil aussi.

- Ben voilà. La cause est entendue. Et, crois-moi, pour moi cela ne change rien. Ou plutôt... je t'ai trouvé plutôt meilleur amant que d'habitude aujourd'hui. Peut-être parce que tu te sens plus libéré ?

- Tu as raison, je me sens plus libéré et je ne t'en ferai désormais que mieux l'amour.

- Super ! On va tous les deux y gagner.

- Mais dis-moi, toi et ta copine sur cette plage, vous êtes restées sages ?

- Gros malin ! Bien sûr que non. Nous aussi on s'est caressées et, si tu veux le savoir, on a même joui toutes les deux.

- Ca te plairait d'aller sur une plage de ce genre avec moi l'été prochain ?

- Bien sûr ! Et on y ferait l'amour ?

- Pourquoi pas...

- Alors là... vivement les vacances !

FIN

Pour contacter l’auteur :

carl.belgian.nudist@gmail.com



Dos de couverture

A PROPOS DE L’AUTEUR :

L’auteur est devenu nudiste dès son adolescence et a posé nu pour des artistes à partir de ses 18 ans. Au fil de ses nombreuses expériences de nudité, il a côtoyé des hommes inquiets, curieux ou même passionnés par rapport à leur propre sexualité ou celle des autres. C’est dans leurs interrogations et leurs activités secrètes qu’il a puisé la substance même du texte contenu ici.